

GUERRE A GLAREY

Guerra a Glarey

Horace

Rôle pour
Jean - Bernard ?

Années 1450-1490 à Glarey au pied du Sanetsch

DECOR

Plein air. **La grande toile du fond** représente la montagne enneigée en son sommet. D'un premier vallon à gauche s'écoule un torrent né d'un névé. Au centre le torrent majeur, La Morge. D'un vallon sur la droite s'écoule un autre torrent. L'ensemble de ces eaux se rejoint au bas de la toile et s'écoule vers les pâturages de Glarey. La Morge s'écoule sur le côté droit du décor vers la vallée.

A droite et à gauche de la scène, deux grandes toiles représentent les flancs de la montagne sur le haut desquels on devine, lointains, se faisant face, deux chalets de consortages d'alpages. Plus bas, quelques petits chalets lointains épars. Silhouettes de vaches, brebis et chèvres.

Au premier plan, A gauche, côté Conthey, des mélèzes et des rochers. A droite, côté Savièse, pâturages et des sapins. Espace vide devant l'estrade du public. C'est là que s'affronteront les protagonistes et antagonistes de la pièce. Des troncs disséminés dans le paysage feront usage de sièges, ainsi que des tabourets déguisés en rochers.

SUJET

Nous sommes dans les années 1450-1500, à l'époque où Christophe Colomb découvrait l'Amérique. Les droits sur l'eau de la Morge et des torrents adjacents sont revendiqués aussi bien par les villages contheysans situés sur la rive droite de la rivière, que par les saviésans de la rive gauche. L'eau, c'est la vie. Une année de sécheresse sans l'apport des eaux des torrents suffit à provoquer disette sinon famine. A l'instar des villes de Rome et d'Albe qui se disputent la prééminence territoriale et culturelle, Saviésans et Contheysans, de génération en génération, sont en conflit ouvert pour le contrôle de l'eau des torrents garante de la prospérité sinon de la survie de leurs populations rurales. L'affrontement s'avère inéluctable. Il entrera dans l'histoire locale sous appellation de *La bataille de Glarey*, lieu dit situé à la jonction des torrents descendant des pentes du Sanetsch. Dans sa pièce **Horace** Pierre Corneille a célébré l'affrontement entre les villes de Rome et sa rivale, Albe, pour la suprématie politique, militaire et culturelle sur les régions environnantes. Le clan des Horace y représente Rome, celui des Curiace défend l'honneur d'Albe. Ici, à Glarey, au confluent des torrents alimentant la rivière dite la Morge, un **Horace d'Aven**, mandaté par les habitants de la rive droite de la Morge, alias les Contheysans, affronte un **Curiace de Granois** porteur des revendications des autochtones de la rive gauche de la Morge, alias les Saviésans. Entre les deux clans coulent la rivière et une idylle ainsi contrariée.

Costumes

Les personnages sont vêtus grossièrement à l'exception du châtelain dont la condition sociale s'affiche aussi par son harnachement de cavalier. **Important** : les hommes porteront des pantalons amples retenus par une ceinture en tissu.

PERSONNAGES

Enfants

1. Clan des Contheysans

Garçons : Tiburce, Tobie, Théophraste

Filles : Cunégonde, Octavie, Gwendoline

2. Clan des Saviésans

Garçons : Célestin, Hippolyte, Anatole

Filles : Bertha, Pélagie, Aglaé

Adultes

1. Clan des Contheysans

Camille d'Aven, 18-28 ans

Horace d'Aven, son père, le patriarche, sexagénaire

Eugénie d'Aven, mère de Camille, quinquagénaire

Victor d'Aven, fils des deux précédent

Basile d'Aven, idem

Prosper d'Aven, idem

Trois Contheysannes :

Léonie d'Erde

Marion de Sensine

Césarine de Daillon

Quatre Contheysans

Corin d'Erde

Isidor de Sensine

Galion de Pomeiron

Fabrice de Daillon

2. Le clan des Saviésans

Bastien de Granois, le promis de Camille d'Aven

Curiace de Granois, son père, sexagénaire

Germaine de Granois, épouse de Curiace, mère de Camille, quinquagénaire

Ursul de Granois, fils des précédents

Octave de Granois, idem

Quatre Saviésannes :

Sabine de St. Germain

Hildegarde d'Ormône,

Séraphine de Rouma

Eulalie de Chandolin

. Quatre Saviésans

Albin d'Ormône

Bertrand de Chandolin

Darius de Rouma

Colbert de Chandolin

Arbitres

Tancrède *le simple*

Le Lombard, *le châtelain*

La Lonza, *l'intendant du châtelain*

- I -
PRELUDE

Si possible, introduire une ou deux chèvres côté Conthey et des brebis côté Savièse. De part et d'autre, quelques enfants officiant comme bergers. Pour distinguer les deux clans, les garçons de Conthey porteront des chapeaux et les filles des foulards tête et robes rustiques, tandis que du côté Savièse les garçons porteront des bonnets à pompons et les filles seront cheveux au vent et plus légèrement vêtues avec foulards de couleurs. Nous les appellerons :

Côté Conthey : Tiburce le meneur. Tobie, Théophraste. Ils sont armés de bâtons. Cunégonde, Octavie, Gwendoline. Ils gardent des chèvres.

Côté Savièse : Célestin, le meneur. Hippolyte, Anatole.. Ils sont armés de fouets. Bertha, Pélagie, Aglaé. . Ils gardent des brebis.

Bruit de fond : carillons lointains d'un troupeau de vaches. Par intermittence on entend les eaux des torrents, cris des aigles.

Silence. On entend venant de la gauche, l'appel d'une corne, l'olifant du berger. Silence. Venant de la droite, une huée, cris d'enfants et adolescents : « Hou ! Hou ! »... Apparaît derrière un rocher, sur la gauche, **Tiburce**, en embuscade, sa corne en bandoulière .

Tiburce

criant dans le direction de Savièse

Hey, Célestin, Montre ta tronche, capon de Saviésan !

Hey, Célestin ! Motra füro o tchio mouro, capon de Chaviejan !

Célestin

embusqué derrière un gros tronc

Pas plus capon que toi, Tiburce, petit morveux de Contheysan !

Pas mé capon que tü, Tiburce, pouro bavoureux de Contheyjan !

La petite troupe des Contheysans se montre à gauche et celle des Saviésans surgit à droite.

Cunégonde/ Conthey

Nous, les filles, on cherche pas à se battre !

Octavie /id.

On voudrait seulement savoir pourquoi vous chassez nos chèvres à coups de cailloux quand elles vont boire l'eau de la Morge.

No oudran jousto comprendre podèquie ouô tsampéé via é noutre tchièbre à coups de crepons quand ouajon beyre éoue da Mordza.

Bertha/Savièse

La Morge, elle est pas à vous ! C'est la Morge à nous !

I Mordza est pas a ouo. Est y Mordza a no !

Les filles de Savièse

A nous ! Toute à nous ! Rien qu'à nous !

A no. Tota à no. Rin qu'à no.

Les garçons de Savièse

La Morge est Saviézanne ! Toute Saviésanne ! Rien que Saviézanne !

A Mordza est chaviëjanne ! Totta Chaviëjanna, rin que chaviejanna !

Octavie/Conthey

Mais les chèvres à nous, elles ont soif !

Ma é tchièbre a no, y han chey !

Gwendoline

Et il y a assez d'eau dans la Morge pour toutes les chèvres, les brebis et les vaches de tout le Valais.

Et chobre proeu d'éoue derèn a Morza po tote é tchièbre, tote é fàée et tote é atse de tot o Vaj.

Hypolite (Savièse)

Il s'avance au milieu de la scène et trace sur le sol avec son bâton un long trait censé représenter la Morge.

Voilà, c'est comme ça : ça, c'est la Morge. De ce côté-ci, c'est le territoire de Savièse. De ce côté-là, c'est le territoire de Conthey. Mais la Morge, elle est à nous, parce qu'elle vient du Sanetsch. Et le Sanetsch, c'est une montagne des Saviésans !

Adonc, é tsoje i chont dinche ! Cho chilate est i Mordza. De chi bey chi est i pays di Chaviejan. De atre di bey est i pays di Contheyjan. Ma i Mordza est à no jâtro, Chaviejan, a couja qu'i Mordza vèn bâ di dü bey dü Sanetsch. Et i Sanetsch est ouna mountagna di Chaviejan.

Le chœur des Saviésans applaudissant

Bravo, Hipolyte !

Bravo, Hipolyte !

Pélagie (Savièse)

Vive les Saviésans !

Vive é Chaviejan !

Anatole (Savièse)

Il s'avance au milieu de la scène et montre ses poings

Et on dit merde aux Contheysans !

Et merda po é Contheyjan !

Le chœur des Contheysans

Saviésans du cul pesant ! Saviésans du cul pesant !

Chaviejans dü cü pejan ! Chaviejan dü cü pejan

Le chœur des Saviésans

Contheysans, mauvais paysans !

Conteyjan, croué payjan !

Tiburce (Conthey)

Il s'avance aussi vers Célestin et le provoque, montrant ses biceps

Tu me fais pas peur, pauvre petit Célestin de Jacques Héritier de Chandollin. On te connaît bien. On sait que tu aimes la bagarre. Mais nous aussi, on sait se battre. Alors, viens en-ça de ce côté de la Morge, si tu n'as pas déjà fait plein tes culottes !

Tü me fé pas puïre. Pouro doïn Célestin de Dzaquie Heritchiè de Tsandouën. No te cognin proeu. Oun châ proeu que t'ey rin bon que po é croué coup. Ma noj'atro aoué, no chin bon po barrâ. Adonc, vèn pië ensé de chi bey da Mordza, se t' a pas djià fé pleyne é tsasse !

Les Contheysans

Chie aux culottes ! Plein les culottes ! Plein les culottes !

Caca tsasse ! Caca tsasse ! Caca tsasse

Les Saviésans

Contheysans, petits morveux ! Contheysans petits morveux ! Contheysans, petits morveux !

Contheyjans, tèrria mouqué ! Contheyjans, terria-mouqué ! Contheyjans, tèrria-mouqué !

(Les garçons des camps se ruent les uns contre les autres dans une épreuve de lutte libre. Les filles des deux camps essayent de les séparer. Bertha, de Savièse, parvient à extraire de la bagarre Célestin, tandis que Cunégonde, de Conthey, maîtrise Tiburce.)

Bertha (Savièse)
neutralisant Célestin-

Arrête, Célestin ! Arrête tout de suite ! Sinon je ne me marierai jamais avec toi.
Arréta, Celestin ! Arréta de drey ora. Atramin yo me marieré jamé avo te !

Cunégonde (Conthey)
neutralisant Tiburce

Moi non plus, Tiburce, je me marierai jamais avec un bagarreur ! Alors, arrête de faire la guerre.
Yo paney me marieré jamé avo oun batteran ! Adon, arréta de feyre a guierra dinche !

(Célestin et Tiburce vont séparer les autres belligérants qui se séparent de mauvaise grâce tout en s'envoyant les derniers coups de poings et de pieds. Toutes les autres filles viennent s'interposer entre les belligérants.)

Célestin (Savièse)
à Bertha

Mais moi, Bertha, j'ai jamais dit que je voulais me marier avec toi !
Ma yo, Bertha, ey jamé dit qu'oudrô me mariâ avo te.

Tiburce (Conthey)
à Cunégonde

Moi non plus, Cunégonde, j'ai jamais dit que je voudrais me marier avec toi. D'ailleurs, j'aimerais encore mieux me marier avec Octavie. On a les deux mayens mitoyens.
Yo panea, Cunégonde, ey jamé dit qu'oudrô me mariâ avo te. Da résta me djiüerey ounco moi de me mariâ avo Octavie. N'in é dou maïn ap pondin.

Octavie (Conthey)

Mais moi, Tiburce, j'ai déjà promis à Théophraste.
Ma yo, Tiburce, ey djià prometü à Théophraste.

Bertha (Savièse)

Ah non ! Pas question, Octavie. Pas question ! Théophraste, il est à moi. Même s'il est Contheysan.

Ah na, Octavie, pas quechion ! Pas quechion. Théophraste est à me. Tant pis ch'est oun Contheyjan.

Gwerndoline (Conthey)

Mais ça, ça se fait pas ! Un Contheysan marié avec une Saviésane ! On n'a jamais vu ça.
Ma chin i chef é pas. Oun Contheyjan avo ouna Chaviejanna !

Pélagie (Savièse)

Ou bien un Saviésan avec une Contheysanne, ça se fait pas. On n'a jamais vu une chose pareille.
Ou bën oun Chaviéjan avo ouna Contheyjanna, chin i chef é pas. Oun a jamé yü ouna tsouja dinche.

Hippolyte (Savièse)

ça, c'est pas vrai ! Et quand les gens de Daillon ils mènent leurs vaches au taureau de David Héritier en-ça à Chandolin de Savièse, alors, hein ?

Chin est pas veré. Et quand hfoeu de Daillon i ménont ëncé é atse à lou que chon abü, ëncé ü bütcho de David Heritchiè, ën-cé à Tsandoulën de Chaviëja, adon ? Hein ?

Tobie (Conthey)

C'est la même chose quand vous, les Saviésans, vous menez en-ça vos chèvres en chaleurs au bouc de Julie d'Auguste Antonin, en-ça aux Mayens de My. Alors, hein ?

Chin est i meyma tsouja quand vojatro Chaviejan, ou menâ ën-cé é outre tchièbre quand chon a boquie, ën-cé ü boquie à Julie d'Auguste Antonin, ën-cé i Maïn de My ! Adonc, hein ?

Aglaé (Savièse)

Mais ça, c'est pour les bêtes ! Nous, on est des gens. C'est quand même pas la même chose ! Le capucin a dit que les humains ont une âme, mais que les bêtes n'en ont pas.

Ma chin est po é beitché. No, no chin de moundo. Est toutoun pas i meyma tsouja. I capoutsën a dit qu'é moundo y han oun'âma, ma qu'é beitché y han pas d'ama.

Anatole (Conthey)

Mais qu'est-ce que ça change ? Quand on a envie, on a envie !

Ma dèquie chin tsandze ? Quand te prin youna de hfle vernique... (youna de hfle j'envey)

(Tous les gamins éclatent de rire.)

Tiburce (Conthey)

Bon, alors, qu'est-ce qu'on décide pour l'eau de la Morge ?

Bon, adonc, dèquie no decedin po éoue dà Mordza ?

Célestin (Savièse)

On fait la Landsgemeinde, comme chez les Allemands, de l'autre côté du Sanetsch.

No fajin ouna Landsgemeinde coume chin di j'Aéman, de atre di bé dü Sanetsch.

Pélagie (Savièse)

C'est quoi pour une combine encore, ta Landsguéguéemachine ?

Dèquie r'ë mé por ouna combina i tàoua Landsguéguémachienna ?

Anatole (Conthey)

ça veut dire que ceux qui sont d'accord pour partager les eaux de la Morge lèvent la main droite.

Octavie (Conthey)

Et la main gauche, ils la mettent où pendant ce temps ? *(Rires de tous les gamins)*

Et a man gautsa, per àoue a te metton, ën attindin)

Hippolyte (Savièse)

Et ceux qui lèvent ni la droite ni la gauche, où c'est qu'ils les mettent ? *(Fous rires de tous)*

Et hfloeu que éyont ni a dreyta ni a gautsa, per àoue é je mettent ?

Théophraste (Conthey)

En tout cas pas dans les poches ! Le vicaire l'a défendu.

((Rires des garçons, murmures chez les filles, qui ne comprennent pas.))

En tchiüy é cas, pas derën é fate ! I vequeyro a defindü !

Bertha (Savièse, levant la main)

Moi, je suis d'accord de laisser venir les chèvres de Conthey boire l'eau de la Morge à nous.

Yo ch'ey d'accô po achië inî ën-cé é thièbre de Conthey beyre éoue da Mordza à no.

(Filles et garçons de Savièse s'observent, hésitent, puis finalement lèvent la main. Les Contheysans applaudissent.)

Célestin (Savièse)

Mais la Morge reste à nous ! C'est rien que parce qu'on est arrangeants.. Pour ne plus avoir de bringues.

Ma i Morza i chobre à no. Est rin qu'à couja que no chin arrindzin. Po pas mé ën ééy de brèngue.

Bertha (Savièse)

Bon, alors, Tiburce, tu peux sonner de ta trompe !

Bon, adonc, Tiburce, tii pü chofflâ derën a tàoua toubetta !

(Tiburce sonne de sa trompe. Les deux clans font mine de s'éloigner, puis s'arrêtent et se font face de nouveau.)

Le clan des Saviésans

Contheysans, mauvais paysans, Contheysans, mauvais paysans, Contheysans, mauvais paysans.

Le clan des Contheysans

Saviésans du cul pesant ! Saviésans du cul pesant ! Saviésans du cul pesant !

Chaviëjan dü cü pejant ! Chaviëjan dü cü pejant ! Chaviëjan dü cü pejant !

(Les deux clans s'éloignent chacun de son côté de la scène.)

Les filles de Savièse
appelant leurs brebis

Fayâ, fayâ, fayâ....

Les filles de Conthey
appelant leurs chèvres

Mâé, mâé, mâé...

(Les garçons se détournent une dernière fois pour montrer leurs poings puis disparaissent. Scène vide. fin de la première scène.)

- II -

LA BATAILLE

Scène 1

Le rendez-vous clandestin

Scène déserte après le départ des enfants. On entend deux trompes qui se répondent et leur écho. Bruit de torrent dominant des tintements de sonnailles lointaines. De la gauche, censée être le côté Conthey, rive droite de la Morge, surgit Camille. Elle est fébrile, peu rassurée, scrutant les environs. Elle s'avance jusqu'au milieu de la scène et là, les mains en éventail elle lance un appel convenu dans la direction de l'autre rive de la Morge.

Camille

Hou ! Hou ! (trois fois répété)

Sur la droite surgit Bastien. Camille ouvre grands ses bras. Il s'élance vers Camille, bras tendus, heureux, puis s'arrête brusquement à deux pas de Camille qui, elle aussi se fige, puis, du regard, inspecte de nouveau les alentours, anxieuse.

Bastien

Tu les as vus aussi, les chevriers et les bergers des moutons ?

Tü é j'a yü ache bën é tsibrî et é fayerou ?

Camille

Oui. Et je me suis demandé quand ils allaient enfin s'en aller. Tu crois qu'ils se doutent de quelque chose ?

Ouà. Et me demandàéo quand che charan decedà de motsée via ! Tu mouje que che doton d'oun chaquië ?

Bastien

A propos de nous et de nos rendez-vous ici ? Non, je pense pas. C'est rien que des gamins avec des soucis et des problèmes de gamins.

A couja que n'in habitude de no je recontra chilate ? Na, yo créyo pas. I chont rin que de meynâ, avo de congreynne et de combine di crouê.

Camille

Je suis quand même pas tranquille. Ils pourraient encore nous voir.
Yo ché quand méymo pas tranquéa. I pourran ouncô no je veyre.

Bastien

(tendant ses deux mains vers Camille)

Mais non, il n'y a rien à craindre. Je les ai vus. Les garçons se sont mis à se lancer des défis à sauter par-dessus le torrent et les filles jouent à rondin-picotin. en chantant . Et pendant ce temps les chèvres de Conthey se sont déjà mélangées avec les brebis de Savièse.

Ma na, y a pas de dandjiè. E' j'ey yü. E maton djiüon i caponne ën choutatsin par chiü o torren et é matte cajënnont ën tsantin é lou rondi-picotin... Et pindin ché tim é tchièbre de Conthey i che chont djià mehflàée avo é fàée de Chaviëja.

Camille

Elle tend ses deux mains vers celles de Bastien mais les retire aussitôt

Les chèvres de Conthey et les brebis de Savièse, elles ont plus de chance que toi et moi, Bastien. Elles peuvent se mélanger, elles. Mais pas nous deux. Marqué défendu.

E' tchièbre de Conthey et é fàée de Chaviëja y han mé de chance que tü et yo, Batchian. I püont che mehflâ, yéy. Ma pas é dou. Marquà defindü.

Bastien

épiant les alentours

Défendu au moins en plein jour. On se rattrapera cette nuit, si tu veux ? Vers les vingt-deux heures comme hier au soir et avant-hier soir ?

Defindü aminte ën plein dzo. No no je rattraperin a né à veyà, se t'é d'accô ? P'é chië j'oeure, coume archey et denarchéy ?

(On entend un roulement de tambour au loin. Camille sursaute.

Un second roulement de tambour lui répond.)

Camille

Tu as entendu ? ça, c'est les nôtres, ça vient du côté de Conthey.

T'a aïy, Batchian ? Cho chilate, i chont é noutro. Cho i vën di dü bey de Conthey.

Second roulement de tambour.

Bastien

J'ai entendu, Camille. Et ça, ça vient du côté des miens, du côté des Saviésans. Et nous savons tous les deux ce que ça veut dire.

Ey aïy, Camille. Et chi coup é t'ignü dé dü bey di Chaviëjan. Et no chàin tchuy dou chin que chin y ü dère.

Camille

Qu'est-ce que tu as entendu dire du côté de Savièse ?

Dèquie t'a aïy dère dü béy de Chaviëja ?

Bastien

Sûrement la même chose que toi du côté des Contheysans.

Chouéramin a meyma tsouja que tü dü bey di Contheyjan.

Camille

Cette fois, c'est pour de bon. Ils ont l'air déterminé.

Chi coup est po de bon. Y han ai decedâ.

Bastien

Donc c'est pour aujourd'hui la grande bataille ?

Adonc charrey por ouey i granta batalla ?

(On entend deux nouveaux roulements de tambours se répondant.)

Camille

Pour aujourd'hui et ici même. Hélas. J'en frémis rien que d'y penser.
Por ouey. Et joustamin chilate. Me vèn redze rin que de moujà.

Bastien

On dirait que ça les a rendus tous fous, cette histoire des droits sur l'eau de la Morge.
Oun derey franc que chont tchuy ignü fou avo hfla brènga po éoue da Mordza.

Camille

Mais ça ne date ni d'aujourd'hui ni d'hier. Déjà mon grand-père racontait...
Ma chin date ni d'hiê ni de déan-hiê. I grou a no contaée djià...

Bastien

C'est quand même incroyable que même les anciens n'ont jamais réussi à se mettre d'accord.
Est toutoun cürioeu que chaminte é j'anchion ouchan jamé roussey à che mettre d'accô.

Camille

De ce temps-là ils disaient : il faut prier et patienter.
De ché tim-ré i dejant : y faut préé et pachiëntà.

Bastien

Et au jour d'aujourd'hui, d'un côté comme de l'autre de la Morge, ils se sont monté le bourrichon et à la place de prier et patienter, ils n'ont plus que deux autres mots dans la tête : ne pas capituler
Et o dzode ouey, de youn di bé coume de atre da Mordza, i che chont mittü ën teyta, ën plache de préer et patientà, rin que dou j'atro mots : pas caponà !

Camille

Pas capituler. Et nous deux ? Et nous deux dans tout ça ? Pas capituler ?
Pas caponà. Et et dou ? Et et dou derën tot chin ? Pas caponà ?

Bastien

Tu y as pensé, toi, Camille ?
T'a tu djià moujà apré chin, tu, Camille ?

Camille

Moi ? Jamais.
Yo ? Jamé.

Bastien

Moi non plus.
Yo paney.

Camille

Pourtant, des fois...
Portant, y a de dzo..

Bastien , inquiet

Non, Camille, ne me dis pas que...
Na, Camille, dère me pas que...

Camille

Non, ne crains rien. Mais souviens-toi d'Hélène de Pomeiron. Depuis qu'elle a épousé Arnolf d'Ormône, elle est reniée par les siens et tous les Contheysans mais n'a pour autant jamais été vraiment acceptée par les Saviésans. Elle n'est plus chez elle nulle part, ni à Conthey ni à Savièse.

Na, t'a pas manca d'ééy puÿra por no. Ma adonna te d'Hélène de Pomeiron. Dî quand i che mariaéa avo Arnolf d'Ormône, a îta tsampéa via dî o pillo a lou, ma a jamé ità frantsemin bën rechiücha chin di Chaviejan. Est po bën dère ën niouna pâ ëntche che, ni à Conthey ni à Chavieja.

Bastien

Et tout ça pour une vieille histoire de droit saviésan ou contheysan sur l'eau de la Morge.

Et tot chin à couja d'ouna viella brènga de drey chaviejan ou bèn conteyjan chü éoue da Morza.

Camille

Mais d'après moi, Saviésans et Contheysans ne se souviennent même plus pourquoi ils se détestent tant les uns les autres.

Ma d'après me, é Chaviejan et é Contheyjan i ch'adonnont chaminte pas mé po dèquie i pouan pas ch'achintî é j'oun é j'atro.

Bastien

Paraît qu'entre les Anglais et les Français il y a eu une guerre qui a duré comme ça pendant cent ans.

Quechion qu'entre é j'Anglé et é Franché y a j' ü dinche ouna guierra qu'a dîrâ cînt ans.

Camille

Mais d'après toi, qu'est-ce qu'ils diraient, ton père et ta mère s'ils apprenaient ...

Ma d'après te dèquie deran i pare et i mara à te che vignèchan à chééy...

Bastien

Que nous nous fréquentons ? D'abord, pourquoi dis-tu « s'ils apprenaient » ? Moi, je dis : quand ils apprendront. Car ça, c'est sûr : un jour ils l'apprendront. Et ce sera bientôt, je te le garantis, Camille. Bientôt. Peut-être aujourd'hui même.

Que no frequantin é dou ? Déan tot, tû devrey pas dère « che lou vignechan à chééy ». Yo djiô : quand lou charrin. A couja que chin est ouna tsouja chouéra : oun bio dzo, lou charrin. Et poué te dère que chin arrièrèe d'abo. Chin te garinto yo, Camille. D'abo. Pout-être pas mé tâ que ouey.

Camille

Aujourd'hui, Bastien ? Mais il me semble que ça tombe mal, justement aujourd'hui. Aujourd'hui ils n'ont rien d'autre en tête que de se bagarrer avec les Contheysans.

Ouey, Batchian ? Ma me chimble que tû fère mal, joustamin ouey. Ouey y han rin d'atro ën tîta que de che pîta ave é Contheyjan.

Bastien

Au contraire, Camille, l'occasion est trop belle pour ne pas en profiter. Ils vont se trouver face à face, les tiens et les miens. Ton père et ta mère, Horace et Eugénie d'Aven face à mes parents Curiace et Hildegarde de Granois. Face à face. Tu te rends compte ? Et nous deux au milieu.

U contreyro, Camille. Faudrey ître fou po pas profeitchië d'oua occajion dinche. I ouajon che troâ ën face à j'oun d'i j'atro, é tchio et é moi. I pare à te, i mara à te, Horace et Eugénie d'Aven ën face di moi, Curiace et Hildegarde de Granouê. E j'oun ën face di j'atro. Te rinds-tu conto ? Et no, ëntrimië de lou.

Camille

Oui, face à face, mais pour se battre. Et se battre pas pour nous deux mais pour l'eau de la Morge.

Ora bô. E j'oun ën face di j'atro, ma po che pîta. Et che battre pas por te et por me ma à couja d'éoue da Morza.

Bastien

Ah ça, on ne peut pas dire que ce soit le moment idéal pour parler mariage. Mais on ne sait jamais...

Ah chin oun pû pas dère qu'ouchey franc i melloeu momin po parlà de mariadzo. Ma oun chà jamé.

Camille

Ce qui compte, après tout, c'est nous. Pas les eaux de la Morge.

Chin que compte, après tot, no chin no. Et pas éoue da Morza

Bastien

Ni les vieilles querelles entre Savièse et Conthey. Nous, rien que nous deux.
Ni é vielle tsencagne ëntre Chavieja et Conthey. No, rin que no. Tu et yo.

Camille

tendant ses deux mains à Bastien qui s'en saisit avec ferveur

On est bien d'accord là-dessus tous les deux ?
No chin bën d'accord chü chin ? Tchuy é dou ?

Bastien

On est bien d'accord.
No chin bën d'accô.

Camille

Alors, que peut-il nous arriver de mal ? Rien.
Adon, dèquie i pü no j'arrouà de croué ? Rin.

Bastien

Rien. Rien de rien.
Rin. Rin de rin.

(Cédant à une pulsion soudaine et irréfléchie, Camille jette ses bras autour de la nuque de Bastien, dépose un baiser sur ses lèvres. Au même instant surgissent : à droite, côté Savièse donc, Hildegarde de Granois, alias la mère de Bastien ; sur la gauche, donc côté Conthey, Eugénie d'Aven, alias la mère de Camille.

Scène 2

Camille, Bastien, Hildegarde, Eugénie.

Hildegarde

cri de réprobation

Bastien !
Batchian !

Eugénie (même cri simultané)

Camille !

Hildegarde se rue vers le couple qu'eoulle sépare en tirant à soi Bastien. Eugénie en fait autant pour Camille. Deux camps se constituent ainsi.

Hildegarde

agressive, s'adressant à Camille

Petite dévergondée de Contheysanne, de quel droit viens-tu chasser sur les terres des Saviésannes ?

Tü, croué dzeffa de Conthyjanna , qua t'a permittü d'inî ën-sé tsachië chü o terrin di Chaviejanne ?

Eugénie

s'adressant, agressive, à Bastien

Et toi, bellâtre de Saviésan, qui t'a autorisé à venir dévergonder les honnêtes filles de Conthey ?

Et tü, béâtre de Chaviejan, de quiën drey tü vën ën-sé devergondà é j'onnète dzouenette de Conthey ?

Hildegarde, à Eugénie

A vous autres Contheysannes, personne ne vous a enseigné à garder vos poules dans leur poulailler ?

A vo'jâtre é Contheyjanne, y a nioun que vo ja ënseignà à ouardà ü poulailler é outre dzenelle ?

Eugénie à Hildegarde

Nos jolies jeunes filles ne courraient aucun risque si vos coqs en chaleurs ne venaient pas rôder jusque chez nous.

E' noutre crâne dzouenette resquieran rin che é outro poeu a verro vignèchan pas rouandà tant qu'èn-sé èntche no.

Hildegarde

Chez vous ? Mais c'est pas chez vous, ici. Ici, c'est le Glarey de Savièse, arrosé par l'eau de la Morge de Savièse.

Entche vo ? Ma chilatte est pas èntche vo. Chi est o Glarey de Chaviëja, erdjà pe éoue da Morza de Chaviëja.

Bastien, fataliste

Et voilà ! C'est reparti pour une nouvelle guerre de cent ans !

Et voilà ! No chin méy bon por ouna noàea Guierra de Cint Ans.

Camille

Et ça, c'est un homme jeune qui vous le dit. Vous ne trouvez pas qu'il serait temps que nous, les femmes, on leur dise que ça suffit comme ça de ces sabotages et de ces bagarres entre hommes soi-disant pour l'eau de la Morge ? La vérité est que vos hommes, ils aiment ça : la bagarre, la guerre. Et à la fin ils ne savent même plus vraiment pourquoi ils se font la guerre. L'eau de la Morge n'est plus qu'un prétexte pour montrer leurs poings et leurs biceps. Elle ne compte pour rien. Pour rien de rien.

Et cho-chilatte, est oun dzoueno maton que vo je dit. Vo troà pas que charrey oeura por no j'atre, é femàee, de dère i noutro tsassü que no chin choué di lou büticü et di lou tsèncagne. Lou dèjon que che pîton à couja d'éoue da Morza. Ma i veré est que é outro tsassü y han rin qu'ouna ènvey : motrà é lou pouèng et é lou biceps. Eoua da Morza i compte p orin ! P orin de rin !

Eugénie, ébranlée

A mon avis, ce n'est pas tout faux. (Après réflexion, à Hildegarde) Qu'est-ce que tu t'en dis, toi, Hildegarde de Granois ?

D'après me chin est pas tot faux. (Après réflexion, à Hildegarde) Dèquie tü t'èn dis, tü, Hildegarde de Granouè ?

Hildegarde

Mais comment tu sais mon nom, toi, Eugénie d'Aven ?

Eugénie

Et toi, comment tu sais le mien ?

Et tü, coume tü fé po chééy o miò ?

Camille

De grâce, vous deux, les mères, arrêtez votre comédie ! Il y a déjà au moins trois mois que je vous ai vues ensemble en-haut au mayen de la Tsacha. Et j'ai tout entendu ce que vous disiez à propos de moi et de Bastien. Alors, arrêtez de faire semblant de ne pas vous connaître et d'être en colère à cause de notre fréquentation. Et tout ça pour complaire à vos hommes qui ne veulent pas avoir le nom de ceux qui auraient capitulé dans leur querelle de l'eau de la Morge.

Choôplé ! E' daoue mamme, arretâ de djiuë a outra comédia ! Y a djià aminte trey mey èn darî que y ovo j'ey yüche ènsimblo éna ü main da Tsacha. Et ey tot aüy chin que vo dèjechey à propos de me et de Batchian ! Adon, arretâ de feyre chimblan de pas vo je cognètre et d'ître èngrindjey à couja da noutra frequentachion.. Tot chin rin que po appleyre i outro tsassü que ouan pas ééy o nom de caponà èntor de hfla granda éoue da Morza.

Hildegarde

Vous parlez de complaire aux hommes, mais vous oubliez qu'il y en a un ici même.

Vo dère : appleyre i tsassü ? Ma vo oublâ que de tsassü, èn a youn chilate !

Bastien

Oh quant à moi, l'eau de la Morge est de loin pas mon premier souci. Puisque vous savez tout désormais, autant vous dire tout de suite que pour Camille et pour moi, l'eau de la Morge compte moins que les vieilles rognés entre sa parenté à elle d'Aven et la mienne de Chandolin.

Oh po quant à me, éoue da Morza est de youin pas i miò primiè di tracas. D'abesquie vo chadre tot èndé ora, atan vo je dère de drey ora que po Camille et por me, éoue da Morza i compte min qu'é rogne èntre é parin a yey d'Aven et et miò de Tsandolèn.

Camille

Ce que nous voulons, Bastien et moi, c'est pouvoir nous marier tout de suite et avoir des enfants qui ne seront ni d'abord des Saviésans ni d'abord des Contheysans mais de braves et honnêtes personnes qui ne passeront pas leur temps à ruminer de vieilles querelles à propos de droits d'eau de la Morge.

Chin que no oudran, yo et Batchian, est de pouey no je marià de drey ora et de feyre de meinâ que charan ni de Chaviejan ni de Contheyjan ma de braée et honnête dzin que pacherin pa to o lou tim à tsouma chu de vielle rogne à propos de drey d'éoue da Morza.

Eugénie

Eh bien, Hildegarde, au moins comme ça les choses sont claires.

Eh bèn, Hildegarde, aminte dinche é tsouje i chon hflare.

Hildegarde

Elle tend ses deux mains à Eugénie qui les saisit et les serre.

Et nous savons toutes les deux ce qu'il nous reste à faire pour ces deux-là. Moi, je ne suis grand-mère que de filles. Je compte donc sur toi, Camille et sur toi, Bastien pour me donner au moins un garçon.

Et no chaïn tote é dàoue chin que no je chobre à feyre po stoeu dou chi. Yo ché groucha rin que de mattette. Adonc compto chü te, Camille, et chü te, Batchian, po me feyre ini groucha aminte d'oun maton.

Eugénie

Si je comprends, bien, Hildegarde, ça voudrait dire qu'il n'est pas question que Bastien courre le risque de se faire tuer dans la bataille d'aujourd'hui ?

Che comprinjo bien, Hildegarde, chin oudrey dère qu'é pas quechion que Batchian resquèche de che feyre atchiouà ouey derèn hfla batalla ?

Hildegarde

Tu as très bien compris, Eugénie.

T'a to bèn comprey, Eugénie.

Bastien

C'est bien joli, ça. Mais moi, je ne veux pas être montré du doigt comme un lâche qui refuse de se battre avec tous les autres.

Tot chin est proeu biau. Ma yo, ouey pas ître motrà dü dey coume i capon que motsée via èn plache de che battre avo tchuy é j'atro.

(Roulement de tambour rapproché)

Bastien

ça, c'est les tambours de Savièse.

Cho, i chont é tambou de Chavièja.

Eugénie

Puisque Hildegarde elle veut absolument que vous lui fassiez au moins un garçon, Camille et toi, il faudra bien que tu t'en sortes vivant de cette mauvaise passe. Non ? Alors, comment faire pour être sûr ?

D'abesquie Hildegarde y ü que tü fajèche aminte oun matton à Camille, i faudrè bèn que tü t'en terrièche vivin de sta mangagna. Dèquie tü t'en dis ? Et coume feyre por ître chouéro ?

(Nouveau roulement de tambour rapproché. Camille se rapproche de Bastien pour se faire rassurer.)

Camille

Et ça, c'est le tambour de Toine Germanier. Je le reconnais. Il joue tout faux.
Et cho est i tambou de Tougno Dzermanië. O te recogno. I djiüe tot faux.

Bastien

Tout faux mais tout proche. Juste derrière la crête.
Tot à rêtson ma tot proso. Jousto darî a crêta.

Hildegarde *(angoissée, prêtant l'oreille)*

Mais et toi, Eugénie, tu n'as pas envie d'avoir des petits-enfants ?
Ma et tii, Eugénie, t'a pas ënvey d'ën ééy de doïn j'infants ?

Eugénie

Si. Mais moi je ne me conterai pas d'un seul garçonnet : je veux pleine la maison de petits garçons et de fillettes. Au moins quatre de chaque.
Bën. Ma yo me continteré pas rin que d'un matonnë. Yo oué plein o pillo de matonnë et de mattette. Aminte quatro de tsica chorta.

Camille

Mais nous bavardons et nous n'avons toujours pas trouvé d'échappatoire pour Bastien.
Ma no dzacatin p orin et n'in pas troà d'êtsappa po Batchian.

Bastien

Une échappatoire ? Mais il n'y a pas d'échappatoire. Si je dois me battre, je me battrai comme les autres.
Oun'êtsappa ? Ma y ën a pas d'êtsappa. Che déyo me battre, eh bën, me battré coume é j'atro.

Camille, choquée

Contre mes frères Victor, Basile et Prosper ?
Contre é trey frare a me, Vittô, Basile et Prospê ?
(Roulement de tambour très proche côté Conthey. Un roulement de tambour côté Savièse lui répond.)

Bastien

Il se détache de Camille et va se ranger à côté de Hildegarde, sa mère.
Que faire d'autre, Camille ? Tes trois frères devront aussi bien se battre contre les miens, Abel et Ursul. Personne n'y peut rien. C'est comme ça.
Y a pas d'êtsappa, Camille. E' tchio frare ache bën devrin che battre contre é miô, Abel et Ursul. Oun n'ën pü rin. E' tsouje i chont dinche.

Scène 3

(Roulements de tambours côté Conthey. Surgissent sur la gauche les Contheysans, hommes et femmes mêlés. Les hommes sont armés de haches, de serpettes, de bâtons à clous (matzes), de marteaux, de fléaux, de faux, de pioches, de longs couteaux et autres outils. A leur tête apparaît le chef, HORACE D'AVEN, père de Camille. Il n'est pas armé.)

Horace

avançant vers le milieu de l'espace libre, mains en éventail, il crie dans la direction de Savièse :
Oujà motra fïra o outro nà, cobla de capons de Chaviëjan !
(Eugénie et Camille rejoignent le camp des Contheysans.)

(Roulement de tambour du côté des Saviésans qui apparaissent, armés comme les Contheysans, hommes et femmes mélangés. A leur tête, CURIACE DE GRANOIS, alias le père de Bastien. Hildegard et Bastien rejoignent le camp des Saviésans.)

Curiace

Salut à toi quand même, Horace d'Aven.
Salut à te quand méymo, Horace d'Aven

Horace

Salut à toi quand même, Curiace de Granois.
Salut à te quand méymo, Curiace de Granouè.

Curiace

Avant de lancer la bataille, nous te laissons une chance, Horace d'Aven. Une seule.
Déan que d'appyè a batalla, no te ballin ouna chansa, Horace d'Aven. Rin que youna.

Horace, ironique, il rigole.

Une chance ? Tu es franchement trop bon, Curiace de Granois.
T'é franc trouà bon boubo, Curiace de Granouè.

Curiace

On voudrait juste savoir les noms de vos salopards qui ont fracassé les chenaux tout neufs du Bisse du Torrent Neuf qu'on venait de suspendre à travers les rochers des Branlires.
No oudran jousto cognètre é noms di outro ruffians qu'an fracachia é tsené tote nüe du Bî dü Torrîn nüo que no vignechën joustamin de pindoà éná à trééy di roquie di Branlire.

Horace

Et pour quelle raison vous voudriez connaître ces noms ?
Et po quiènta réijon vo oudrey cognètre hfloeu noms ?

Curiace

Juste histoire de voir leur tête. Et de leur donner une bonne dérouillée. Si vous êtes d'accord avec cette proposition, nous serions prêts à remiser tout notre fourbi de haches, de fléaux, de serpettes, de marteaux, bâtons et cailloux que nous tenons en mains. Après avoir donné à goûter à vos brigands du bisse des Branlire le goût de nos souliers à clous et de nos sabots en bon bois de frêne dans leurs côtes, eh bien, nous retournerions gentiment à la maison sans bataille ni guerre. Alors, Horace d'Aven ?

Jousto po veyre a lou tîta. Et po bayè lou ouna bonna degrübàéa. Che vo îte d'accò avo sta propojichion, no, no charan presto à tornà à remijiè tot o noutro fûrbî de ste barde, de stoeu flaé, di noutro foeusson, marté, cannelons et crepons que no tignin p'é man. Apré que n'arran bayà agotà i coute di outro brigands du bî di Branlire o goucho di noutre botte ferràéa et di noutre soquie de bon bou de frâno, eh bën, no torneran er meijon tranquéo, chi battalla ni guierra. Adonc, Horace d'Aven ?

Horace

Et qui te dit que ceux qui ont fracassé les chenaux du Bisse à travers les rochers des Branlires c'est bien des Contheysans ? *(Eclats de rires dans le camp des Saviésans.)*

Ma coume tû pû chééy que hfloeu qu'han fracachia é tsené dü Bî à trééy di roquie di Branlire i chont franc de Contheyjan ?

Curiace

Là, tu te payes ma tête, Horace d'Aven. Qui d'autre que quelques-uns des tiens pouvait être assez salaud pour massacrer le travail d'une cinquantaine d'entre nous pendant des mois et des mois pour jucher ces chenaux tout le long des roches des Branlires ? Qui ? Des Nendards ? Des Bédjuits ? Des sauvages d'Allemands du Haut-Valais ? Des revenants ? Des diabolins venus des Diablerets depuis Derborence ?

Tû te moquierande de me. Horace d'Aven. Quà d'atro que dou-trey di outro pourrey ître proeu rôfa po machacrà o trào de chenanne et de mey d'ouna cëncanteina de no po pindoà

énà hfle tsené tot o ong di roquie di Branlire ? Quà ? de croué Nindey ? De Bedjioué ? De j'Aéman chervadzo dü Haut-Vaÿ ? De fantômes ? De djablà di Djiablerë ignü fûra di Derborence ?

(Eclats de rires dans le camp des Saviésans)

Horace

Et si je te demandais à toi, Curiace de Granois, de dénoncer ceux des tiens qui, en une nuit, ont obstrué notre bisse de la Tsandra, qu'est-ce que tu répondrais ? Tes voyous ont acheminé toute son eau par le torrent de Daillon jusqu'au sommet de nos vignes qu'ils ont ravinées jusque dans la plaine du Rhône ? Hein ? Eh bien, les dénoncerais-tu, toi, Curiace de Granois. *Et che yo te demandècho a te, Curiace de Granouè, de denonchië hfloeu di tchiò que, d'ouna né, han decondjià bas éoue dü Bî da Tsandra bas tant que bas a som di vignes`dejo Daillon et qu'han rouënà bas tant que bas ü Plan du Rhouno ? Hën ? Tü é je denoncerey tü, Curiace de Granouè ? Hën ?*

Curiace

Tu nous accuses, nous, mais tu n'en as pas l'ombre d'une preuve, Horace d'Aven. *Tü no j'accüje no, ma t'a chaminte ouna ombra de prüe, Horace d'Aven.*

Horace

Mais oui, c'est comme tu dis : c'étaient sans doute des méchants Nendards, des Bédjuits, des sauvages allemands du Haut Valais ou des revenants, ou bien des diabolins venus des Diablerets depuis Derborence.

(Rires et applaudissements dans le camp des Contheysans.)

Ora bô. Chin est coume tü dis tü : chouéro qu'iran de croué Nindey, ou bën de Bedjioué, ou bën de chervadzo j'Aéman dü Haut-Vaÿ ou bën de revenants, ou bën de djiablats ignü fûra di Derborence.

Curiace

s'adressant aux femmes des deux camps

Vous, les femmes, laissez les hommes entre eux ! La guerre de Glarey, c'est pas une affaire de bonnes femmes.

Vo j'atre, é femàée, achië é j'ommo ëntre lou. I Guierra de Glarey est pas ouna cajaniri po é femàée.

Hildegardle

sortant des rangs et entraînant derrière elle les autres Saviésannes qui se regroupent en spectatrices loin des guerriers.

C'est ça, entretenez-vous, puisque vous aimez ça !

Horace

s'adressant aux femmes de Conthey

Et vous autres, les Contheysannes, faites comme les Saviésannes. Laissez les hommes entre eux.

Et vo j'atre é Contheyjanne, feyre pië pari coume é Chaviejanne. Curiace a reijon. Cho chilate est pas una conta : est ouna veretabla guierra. Adonc, terrie-vo d'oun bey, é femàée.

Les femmes de Conthey vont rejoindre les Saviésanes. Toutes se mettent à comploter entre elles. De petits groupes de femmes des deux camps se forment. Elles parlent à voix basse, gesticulent, vont d'un groupe à l'autre. Visiblement Hildegardle et Eugénie mènent la conspiration. Nous avons donc en arrière-plan le groupe des femmes des deux camps, à gauche le groupe des Contheysans, à droite les Saviésans et, au milieu un espace vide dans lequel sévira bientôt Tancrede-le-simple.

Curiace

s'adressant au camp d'en face

Vous êtes combien, vous autres Contheysans mauvais paysans ?
Ouéro vo îtes, vo j'atre Contheyjan croué payjan ?

Horace

Une bonne trentaine, comme on a dit. Et vous autres, Saviésans du cul pesant ?
Ouna bonna trenteyna, coume n'in dit. Et vo j'atro, Chaviejan dü cul pejan ?

Curiace

On n'avait pas parlé d'une bonne trentaine. On avait dit trente par camp, pas un de plus pas un de moins.

N'aèchën pas dit ouna bonna trenteyna. N'aèchën dit trenta pe bé, pas youn de plü, pas youn de min.

Bastien

Ayant pendant ce temps du regard et du geste compté son monde et s'étant compté lui-même
Trente ! Pas un de plus. Pas un de moins.
Trinta, pas youn de plus, pas youn de min.

Scène 4

Surgit alors, venu on ne sait d'où, Tancrede-le-simple. Il prend possession de l'espace vide entre les deux camps qu'il s'ingénie à exciter l'un contre l'autre avec force grimaces, singeries, acrobaties, gesticulations. Pendant ce temps, les femmes continuent leur complot.

Tancrede

se frottant les mains, allant d'un clan à l'autre

Alors, on peut y aller ? On peut se battre ?
Adonc, oun pü ënrée a guierra ? Oun pü che pîta ?

Abel (camp deSavièse)

Curiace, arrête de discuter avec ce abruti de Contheysan, tu perds ton temps. Et le nôtre.
Curiace, arréta de dzaccatà avo chi taberlo de Contheyjan. Tü pè o tchio tim ! Et o noutro !

Tancrede

s'adressant aux Contheysans

Ho Hé, les Contheysans, vous avez entendu ça ? vous n'allez pas vous laisser traiter de taberles ?

Ho hé, é Contheyjan, vo ééy aiïy ? E' Chaviejan vo j'han traità de taberlo !

Victor (Camp de Conthey)

Abruti toi-même, Abel du nez en trompette..

Taberlo meymo, Abel dü nâ recrotchià.

Tancrede

Bravo, Victor de Pomeiron ! ça, c'est bien envoyé !

Bravo, Vittô de Pomeiron ! Est jousto chin que fallie repondre.

Désormais, dès qu'un clan profère une injure, Tancrede applaudit et court vers l'autre camp, attendant visiblement une réaction à laquelle il applaudit aussitôt.

Ursul (Savièse)

Contheysans, traîne-boyaux !.

Contheyjan, treyna-boué !

Basile (Conthey)

Saviésans, merdeux !

Chaviejan, caca-tsasse !

Tancrede

riant jusqu'à se rouler par terre

Traîne-boyaux ! Merdeux ! Bravo ! C'est comme ça qu'on doit se causer !
Treyna-boué, caca-tsasse ! Bravo ! Est dinche qu'oun dey che cortedjië.
Tout le clan des Contheysans fait un pas en avant, brandissant leurs armes, menaçants.

Le chœur des Contheysans

La Morge aux Contheysans !
I Mordza i Contheyjan !

Albin d'Ormône (Savièse)

Contheysans, racle-bouses !
Contheyjan, rapa-boeuje !

Corin d'Erde (Conthey)

Saviésans, montre-cul !
Chaviejan, motra-cü !

Tancrède, dans un fou rire

Râpe-bouses ! Montre-cul !
Rapa-boeuja ! Motra-cü !

Le chœur des Saviésans

La Morge aux Saviésans !
I Mordza est Chaviejanna !
Tout le camp des Saviésans fait un pas en avant, menaçant.

Bertrand de St.Germain (Savièse)

Bande de peigne-culs !
Cobla de pigna-cü

Tancrède, hilare sous le nez des Contheysans

Peigne-culs, peigne-culs, peigne-culs !
Pigna-cü, pigna-cü, pigna-cu...

Fabrice de Daillon (Conthey)

Saviésans, vous êtes rien qu'une clique de vantards, d'aboyeurs et de tordus !
Chaviejan, vo îte rin qu'ouna clica de gaberan, de dzappë, de j'ëntchiouë.

Tancrède, euphorique, sous le nez des Saviésans,

Vantards, aboyeurs, tordus ! Vantards, aboyeurs, tordus !
Gaberan ! Dzappë ! Entchiouë ! Gaberan, dzappë, ëntchiouë !

Colbert de Chandolin

Pas plus tordus que toi, pauvre Fabrice de Daillon, avec ton museau de fouine.
Pas mé ëntchiouë que tü, pouro Fabrice de Daillon, a vo o tchiô mouro da fouina

Isidor de Sensine (Conthey)

Et toi, Colbert de Chandolin, tu ressembles à un singe empaillé !
Et tü, Colbè de Tsandouën, tü rechimble rin qu'à oun chëndzo ëmpaillà.

Tancrède, applaudissant, allant de Colbert à Isidor

Museau de fouine ! Singe empaillé !
Mouro da fouina ! Chëndzo ëmpaillà !

Darius de Rouma (Savièse)

Contheysans, crève-la-faim.
Contheyjan, crapa-fam !

Galion du Plan (Conthey)

Saviésans, vide-cacas !
Chaviejan, cüira- caquiére !

Tancrède, même jeu

Crève-la-faim ! Vide cacas !

Tout le camp des Contheysans refait un pas en avant, menaçant.

Le chœur des Contheysans

La Morge est contheysanne !

I Mordza est contejanna !

Abel de Granois (Savièse)

Toi, Galion du Plan, tu n'est qu'un baveux, un morveux, un merdeux !

Tii, Galion dü Plan, t'éy rin qu'oun baoueu, oun tèrria-mouqué, oun cacoeu.

Tout le camp de Savièse fait un pas en avant.

Tancrède, sous le nez de Galion

Baveux, morveux, merdeux !

Croué baoueu, terria-mouqué, cacoeu !

Le chœur des Saviésans

La Morge est à nous ! Contheysans voleurs d'eau !

I Mordza est à no ! Contheyjan, vo arrobà a noutra éoue !

Prosper d'Aven (Conthey)

Et toi, Abel de Granois, tu n'es qu'un pue du bec. Un pauvre gueux !

Et tii, Abel de Granouè t'éy rin qu'oun achonna-croué. Oun pouro gü !

Ursul de Granois (Savièse)

Et toi, Prosper d'Aven, tu n'es qu'un mange-paille, un pouilleux, un châtré !

Et tii, Prospè d'Aven, t'éy rin qu'oun picca-palla, oun plein de piò, oun tsatrè.

Tancrède, au comble de la joie, à Abel

Pue-du-bec, pauvre gueux ! (A Prosper) Mange-paille, pouilleux, châtré !

Achonna-croué ! Pouro gü ! (A) Picca-palla, plein de piò, tsatrè !

Le chœur des Contheysans

faisant un pas en avant, menaçant

Saviésans des bourses plates !

Chariejan di borche plate !

Le chœur des Saviésans, avançant

Contheysans chenapans !

Contheyjan, chenapans !

Animation soudaine dans le camp des femmes tandis que les deux clans se rapprochent, brandissant leurs armes et hurlant pêle-mêle :

- La Morge est à nous ! La Morge est à nous ! La Morge est à nous !

- *I Mordza est à no. I Mordza est à no ! I Mordza est à no. !*

A l'instant même où se produit la première mêlée, haches et autres outils brandis, le groupe des femmes se rue entre les deux camps en hurlant :

Le chœur des femmes

Arrêtez ! Arrêtez ! Vous êtes tous devenus fous ! Arrêtez ! Arrêtez !

Arretà ! Arretà ! Vo îte tchuy ignü fou ! Arretà ! Arretà !

Les guerriers se séparent à regret. Quelques-uns continuent de vouloir se battre. Les femmes les repoussent. On entend des voix des femmes criant :

Voix des femmes

Arrête, Lulu. Arrête Barnabé ! Arrête, Raymond ! Arrête, Riri. Arrête, Momo ! Arrête, François ! Arrête, Barthélemy. Arrête, Jeanton ! Arrête, Gugusse ! Arrête, Léon !

(En patois : remplacer « arrête » par « arréta ! »)

Tancrède, aux guerriers

Faut pas écouter les femmes ! Battez-vous ! Jusqu'au sang ! On veut voir du sang ! Partout !

Ecoeutà pas é femàée. Battre-vo. Pità-vo. De chang ! No ouïn veyre de chang ! Partot !

Dans le camp de Savièse Albin d'Ormône est blessé à la tête. Deux femmes de Savièse s'affairent à lui faire un pansement. Dans le camp de Conthey, c'est Corin d'Erde qui est blessé à une épaule. Deux femmes de Conthey la dénudent et lui font un pansement. Tancrède est sur le point de défaillir.

Tancrède, défaillant

Non, moi, le sang, je ne peux pas voir ça...ça me donne la nausée. (*Rires*)

Na, yo o chang, poué pas o te veyre. I me vën enà po boutà.

Eugénie d'Aven

secouant Tancrède

Adonc, Tancrède, petit crétin, montre ce que tu sais faire ! File tout droit jusqu'au mayen du châtelain du Bourg de Conthey. Tu sais au moins où il est, son mayen ?

Tü, Tancrè de, doïn kertën, motra chin que tü chà feyre. Fééa drey tant qu'enà ü maïn du tsatéan dü Bo de Conthey. Tu chà tü aminte peràoue r'ë i chio maïn ?

Tancrède

C'est pas gentil de me traiter de crétin. Le capucin il a dit que c'est un péché mortel. Mais le mayen du châtelain, je sais où il est. Dans les mayens de My.

T'à pas o drey de me traità de kertën. I capoutzën a dit que chin est oun petchià morte. Ma o maïn du tsatéan, ché proeu peràoue r'ë. Est enà p'é maïn de Conthey.

Eugénie

Bon, alors, tu file jusqu'au mayen du châtelain et tu lui dis de prendre son cheval et de se dépêcher de venir jusqu'à Glarey. Vite. Tout de suite. File, Tancrède ! Mais comment ? Tu n'es pas encore loin ?

Bon, adonc, tü féée enà tant qu'ü, maïn du tsatéan et tu dis que prinjèche o chiô tsaà et que che coueytsèche d'inî bas tant qu'à Glarey. De drey ora. Féia ! Via, Tancrède. Ma coumin, t'ey pas ounco via ?

Tancrède s'en va en courant. Il se détourne pour faire un pied de nez à Eugénie et disparaît.

Scène 5

Les mêmes sans Tancrède

Les guerriers continuent de brandir leurs armes et de vouloir se battre. Les femmes les repoussent.

NOTE DE MISE EN SCENE. Afin d'éviter aux acteurs et actrices et figurants de longues stations debout lorsqu'ils ne sont pas actifs, il est recommandé de disposer tout alentour des sièges déguisés en éléments naturels, troncs, rochers etc. dont ils pourront profiter.

Horace, avec autorité

Toi, Gaspard des chèvres ! Empoigne ton tambour et joue ! Et toi aussi, Balthasard des Combales. Joue. Jouez tous les deux ensemble.

Tü, Gaspà di tchièbre ! Appëlle o tchio tambou et djiüa ! Et tü ache bën, Balthasà di Combàè. Djiüa ! Djiüie tchuy é dou ënsimblo !

Les deux interpellés se mettent à jouer du tambour, s'adaptant difficilement l'un à l'autre. Les guerriers cessent de vouloir forcer le barrage des femmes. Deux hommes tirent à l'écart successivement les deux blessés. Deux femmes continuent de panser les plaies d'Albin d'Ormône et deux autres celles de Corin d'Erde.

Horace

ayant du geste fait taire les deux tambours

On a déjà deux blessés. Un dans chaque camp. Qu'est-ce que vous décidez ?

N'in djià dou blechià. Youn pe bé.

Sabine d'Ormône

penchée sur Albin blessé à la tête

Le mien saigne à flots par la tête.
I miò i chègne à rondeau p'à tîta.

Marion de Daillon

penchée sur Corin d'Erde

Le mien , il a l'épaule pas mal massacrée.
I miò y a étchèbla pas mal fracachiey.

Horace

Alors, qu'est-ce que vous décidez ?
Adonc, dèquie vo decedà ?

Curiace

Nous, on n'est pas d'accord d'en rester là. Les Contheysans ont fracassé les chenaux de notre bisse suspendus dans les rochers des Branlires. Et on a autant de droits qu'eux sur les eaux de la Morge ! Alors, on veut se battre. Et ceux qui auront remporté la victoire auront tous les droits sur l'eau. Aujourd'hui, c'est une bataille. Une vraie bataille. Comme à la guerre. Et tant pis pour ceux qui auront perdu la bataille de Glarey. On ne cherche pas à vous tuer tous, mais à la guerre comme à la guerre, il y faut qu'il y ait des vainqueurs et des vaincus.

No, no chin pas d'accò de chobrà dinche. E Contheyjan han fracachià é tsené dü noutro bi pindoà enà p'é roquie di Branlire. Et no j'atro n'in atant de drey que lou chù é j'éoue da Mordza. Adonc, no, no ouïn no je battre. Et hfloeu que gagnerin arin tchiüy é drey chü éoue. Ouey cho chilate est ouna batalla. Ouna veretabla batalla. Coume à guierra. Et tant pis po hrloeu qu'arin perdü a batalle de Glarey. No j'aro, no bretsins pas à vo je tchiouà tchiüy, ma coume oun dit : à guierra, coume à guierra, il faut youn que gagne et oun atro que pê.

Le chœur des Saviésans

Hourrah ! A la guerre comme à la guerre !
Hourrah ! A guierra coume à guierra.

Horace,

s'adressant aux Contheysans

Contheysans ! Etes-vous décidés à vous battre comme à la guerre pour les eaux de la Morge ?
Contheyjan ! Vo îte vo decedà à vo je battre coume à guierra po éoue da Mordza ?

Isidor de Sensine

Sans l'eau de la Morge, toutes nos vignes vont crever !
Chin éoue da Mordza tote é noutre vigne ouajon crapà.

Fabrice de Daillon

Sans l'eau de la Morge pour arroser nos champs, fini les récoltes de blé et de seigle. Plus de pain bis, plus de pain de seigle !

*Chin éoue da Mordza po erdjië é noutro tsamp, fourney i blà, fourney é zoé da chéya !
Fourney i noutro pan bi, fourney i noutro pan da chéya !*

Galion du Plan

Sans l'eau de la Morge, finis les haricots, les choux, les carottes, les bettes, les raves de nos jardins !

Chin éoue da Mordza, fourney é pey, é tsou, é ribègne, é dzotte, é bondanses di noutro cüürti.

Victor d'Aven

Sans les eaux de la Morge, plus de foin dans nos prés et nos mayens. Plus de vaches, plus de chèvres.. Plus de lait. Plus de fromages. Plus de séracs. Plus de beurre.

Chin éoue da Mordza, pas mé de fin p'é noutro prà et p'é noutro maïn. Pas mé de atse, pas mé de tchièbre. Pas mé de fromadzo. Pas mé de cheré. Pas mé de bourro !

Le chœur des hommes de Conthey

La guerre ! La guerre ! La guerre !
A guierra ! A guierra ! A guierra !

Remous dans les deux camps des guerriers brandissant leurs armes.

Eugénie

avec un geste d'apaisement, crie pour se faire entendre

Attendez ! Attendez ! Nous, les femmes, nous avons une autre idée.

Attindre. Attindre. No, é femàée, n'in oun'atra idéa.

Curiace

Vous avez entendu ? ça arrive parfois que les femmes sont capables d'avoir une idée.

(Rires gras dans le camp des hommes.)

Ouey bèn aïy ? I ch'arrüe de coups qu'é femàée à no i chon capable d'ééy ouna idéa.

(Rires di j'ommo)

Eugénie

Nous aussi, les femmes, nous avons besoin de l'eau de la Morge pour préparer vos repas et pour laver vos chemises et vos chaussons. Mais nous pensons qu'il y a un autre moyen que de vous entretuer comme des sauvages.

No ache bèn, é femàée, n'in manca d'éoue da Mordza po feyre a cuire é outre choué et po buyà é outro tsoeussion. Ma no, no moujin qu'y a oun atro méan que de vo je pîta entre vo coume de chervadzo.

Isidor de Sensine

Laver nos chemises et nos chaussons, d'accord. Mais et vos culottes à vous, les femmes, vous ne les lavez pas ?

Buyà é noutre tsemije et et noutro tsoeussion, d'accò. Ma et é outro canisson à vo, é femàée, vo é je buyà jamé ?

Eulalie de Chandolin

Nos culottes de femmes ? Si. On les lave. Deux fois par an. Une fois à Pâques et une fois à la Toussaint.

E' noutre canisson ? Bin, bin. No é je büyin proeu. Dou coup per'an. Oun coup à Paquië et oun coup à Tossain.

Bertrand de St.Germain

Vous avez bien entendu ? Nos femmes pensent aussi, de temps en temps. (Rires)

Ouey tchuy bèn aïy ? I charriüe de coups qu'é' noutre femàée i moujon.

Eugénie

Moquez-vous seulement de nous, bande d'enculottés. Toi, Hildegarde, dis-leur, à nos hommes, quelle est notre idée à nous, les femmes. Moi, j'ai trop peur de me faire ouvrir le ventre.!

Moquierandà-vo pië de no, cobla de tsassü. Tü, Hildegarde, dis-lou, i noutro j'ommo, dèquie r'ë i noutra idéa à no j'atre, é femàée. Yo ey trouà püyra de me veyre bofhlàéa.

Protestation .du chœur des hommes

Holà ! Mais quand même !

Holà ! Ma toutoun !

Hildegarde

Alors voilà. Nous, les femmes, on a pensé comme ça...

Adonc, voilà. No j'atre, é femàée, n'in mouja dinche...

Colbert de Chandolin

ça a été pénible ? (Rires)

A t'y fé mâ ?

Hildegarde

De penser ? Pas plus que pour toi de te moucher en trompette. (Rires)

Mâ de moujà ? Pas mé que porte de djiüü da touba ën te motsin o nâ. !

Horace

Assez bavardé ! Au fait ! C'est quoi, votre idée à vous, les femmes ?

Proeu dzaccatà. U fé ! Adonc, dèquie r'ë i outra idéa à vo, à femàée ?

Hildegarde

Adonc voilà. A me, i groucha a no m'a conta sta conta. Chin i che pachàée à Rome bèn de j'an ën darî. Est i conta d'ouna guierra que frounjej jamé ëntre dàoue vêe : Rome et Albe. Charrey coume chi, ouey, Conthey et Chaviëja. Adonc, oun dzo qu'é dàoue j'armée di dàoue vê che chon troàée nà contre nà, preste à che machacrà, é chefs han j'ü idéa de féyre che battre tant qu'à mò, é trey melloeu choeuda du camp de Rome contre é trey melloeu du camp d'Albe. Dinche ën plache de machacrà de cinteyne de j'homme ën arrey rin j'ü que trey de tchiouà.

Curiace

Et vous les femmes, vous seriez prête à sacrifier trois Contheysans ou bien trois Saviésans ? Jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

Et vo, é femàée, vo charrà preste à chacrifïë trey Contheyjan ou bèn trey Chaviëjan ? Tant qu'à mô ?

Eugénie

. Il s'agit de faire lutter les trois plus costauds des Contheysans contre les trois plus costauds des Saviésans. Mais...A toi, Hildegarde.

I quechion est de feyre a barrà é trey mé vià di Contheyjan contre é trey mé vià di Chaviejan. Ma...Esplika tû, Hildegarde.

Hildegarde

A Rome, les guerriers choisis s'entretuaient. Notre idée, aujourd'hui, ici, est de les faire lutter jusqu'à ce que tous les trois d'un camp soient ligotés pieds et poings. Après quoi, c'est vous qui déciderez de leur sort.

A Rome, é trey choeudà choisey che tchiouàont ëntre lou. I noutra idéa, ouey, chilate, est de é je feyre à barrà tant que é trey de youn di dou camps charrin manetà pià et man. Après, vo îte vo que vo decederey dü lou sò.

Horace

Qu'est-ce à dire ? Que nous aurons à décider, nous, si oui ou non, on tuera les trois vaincus ?

Ma dèquie chin y ü dère ? Que charrë à no de decedà che no ouïn tchiouà é trey que chobrerin manetà pià et man ?

Sabine d'Ormône

Ou bien si les vainqueurs pourraient demander une rançon pour rendre ligotés mais vivants les trois vaincus.

Ou bèn che hfloeu qu'arrin gagnà pourra demandà d'ardzin po rindre manetà ma vivin é trey qu'arrin perdü.

Eugénie

Voilà. Il s'agit de ça, Horace. Ou bien, ou bien. Le sang des trois vaincus contre le droit de l'eau de la Morge.

Voilà. Est franc coume tû dis, Horace. Ou bèn, ou bèn. O chang di trey qu'arrin perdü contre o drey d'éoue da Mordza po é trey qu'arrin gagnà.

(Remous dans les deux camps des hommes.)

Isidor de Sensine

A moi, ça me paraît honnête.

A me chin me chimble honnéto.

Bertrand de St.Germain

A moi aussi. Mais qui décidera qui sont les trois plus costauds des Saviésans et des Contheysans qui devront lutter ?

A me ache bèn. Ma quà decede po é trey méy vià di Chaviejan et é trey mé vià di Contheyjan que devrin barrà ?

Léonie de Sensine

Nous, les femmes, on a pensé qu'entre tous nos hommes il y en aurait bien trois de chaque camp assez courageux pour se présenter d'eux-mêmes pour lutter ?

No, é femàée, n'in moujà que èntre tchuy é noutro tsassü y èn arrey toutoun bèn trey de tsique camp proeu coradzoeu po che prejentà méymo po che battre ?

Séraphine de St.Germain

Eh bien, on va le voir tout de suite. Parmi les saviésans qui est d'accord pour lutter pour les droits des eaux de la Morge ?

Eh bèn, no ouajin véyre chin de drey ora. Primiè é Chaviejan, qu'à est d'accò po barra po o drey d'éoue da Mordza ?

(Remous dans le camp de Savièse. On se regarde, on hésite, puis soudain une main se lève, deux, puis trois puis toutes les mains des hommes se lèvent.)

Séraphine

Eh bien, nous voilà bien avancés ! Et les Contheysans, qu'est-ce qu'ils en disent ?

Eh bèn, dinche no chin pas mé avanchià que déan. Et vo j'atro, Contheyjan dèquie vo j'èn dère ?

Marion de Daillon

Après que tous les Saviésans ont levé la main, tu peux bien imaginer, Séraphine que les Contheysans ils ne peuvent pas en faire moins. La preuve ? Contheysans ! Lesquels d'entre vous sont d'accord de se battre pour les droits de l'eau de la Morge ?

Tous les Contheysans lèvent la main.

Apré que tchuy é Chaviejan han èà a man, tü pü proeu imaginà, Sabine que é Contheyjan y püont pas feyre à min. Eproïn pië. Contheyjan ! Quiënto d'èntre vo est presto à che battre po o drey d'éoue da Mordza ? **(Toutes les mains des Contheysans se lèvent.)**

Cornélia de Rouma

C'est comme tu as dit, Séraphine. On n'est pas plus avancés qu'avant.

Est coume t'a dit, Séraphine. No chin pas mé avanchià que déan.

Horace

Il me semble à moi que nous avons assez comméré. Il faut nous décider. Avant tout, il faut savoir si nous sommes tous d'accord avec la proposition des femmes. Que ceux qui sont d'accord lèvent la main.

A me chimble que n'in proeu coumarà dinche. Faut no je decedà. Déant tot, i faut chééy che no chin tchüy d'accò avo chin qu'han propojà é femàée. Hfoeu que chont d'accò èèchan a man.

(Toutes les femmes lèvent la main. Hésitations chez les hommes. Puis une main se lève, puis deux, puis toutes.)

Curiace

Eh bien, ça me paraît clair. Moi, j'ai trois fils. Bastien, Abel et Ursul. Ils sont costauds. Ils ont déjà tous les trois levé la main pour dire qu'ils sont d'accord de se battre. Et toi, Horace d'Aven, tu as aussi trois fils : Victor, Basile et Prosper. Ils sont tout autant costauds. Et ils ont aussi déjà tous les trois levé la main pour dire qu'ils sont d'accord de se battre. Je demande donc aux Saviésans : êtes-vous d'accord pour que mes trois fils vous représentent dans ce combat singulier pour les droits d'eau de la Morge ?

(Toutes les mains saviésannes se lèvent.)

A toi de jouer maintenant, Horace d'Aven.

Eh bèn, é tsouje chont hflare. Yo éy trey maton, Batchian, Abel et Ursul. Chont é trey vià Et han djià èà a man é trey po dère que chont d'accò de che battre. Et tü, Horace d'Aven, t'a ache bèn trey maton : Vittô, Basle et Prospè. Chont ache bèn cosaud. Et han djià èà a man é trey po dère que chont d'accò de che battre. Adonc, me chobre rin qu'à demandà :

Chaviejan, vo îte vo d'accod por qu'é miò trey maton che battèchan por vo po o drey d'éoue da Mordza ? (Mains levées.) Eh bèn, Horace, est i tchio to de decedà.

Horace

Je vois mal comment je pourrais agir différemment. Alors, Contheysans, êtes-vous d'accord pour que ce soient mes trois fils, Victor, Basile et Prosper, qui vous défendent pour les droits de l'eau de la Morge ?

(Toutes les mains contheysannes se lèvent.)

Eh bien, que nos aïeux nous jugent !

(Toutes les femmes font le signe de la croix.)

Dinche, yo veyo mal coume pourrò feyre atramin. Adonc, Contheyjan, vo îte-vo d'accò por que ouchan é moi trey maton, Vittô, Basile et Prospè que che battèchan po o drey d'éoue da Mordza ? (Mains levées). Eh bèn, qu'é noutro j'anchian decedèchan. (Signes de la croix)

Curiace

Eh bien, qu'on fasse place nette pour les six vaillats combattants !

Eh bèn, achië à placha netta po stoeu chi coradzoëu !

(Reflux général des deux camps qui forment un demi-cercle autour de l'arène. Les clans se reconstituent : femmes de Conthey ensemble. Femmes de Savièse ensemble. Idem pour les hommes.)

Les six combattants s'avancent dans l'arène, se saluent à la façon des gladiateurs romains, s'évaluent du regard, chacun choisissant son adversaire. Les voici face à face : Bastien et Victor ; Abel et Basile ; Ursul et Prosper. Silence général.

Horace

Je compte donc jusqu'à trois. (Silence) Un. Deux. Trois. Prêts !

Adonc, yo conto tant qu'à trey. Youn. Dou. Trey. Presto.

Les trois duos s'empoignent. Les cris fusent de tous les camps. On entend des voix mêlées.

Des voix

(distribuées aux acteurs et actrices au bon vouloir du metteur en scène)

Crève-lui les yeux, Ursul ! Attrape-lui les bourses, Basile ! Un croche-pied, Bastien ! Un coup de genou entre les jambes, Prosper ! Tords-lui le nez, Victor ! Arrache-lui les oreilles, Bastien...

Créa ey é j'ouë, Ursul ! Appelle-o p'é borsche, Basile ! Oun crotse-pià, Batchian ! Oun coup de dzoney ëntrimië di tsambe, Prospè ! Entchiouë ey o nà, Vittò ! Chantèrie ey via é j'orelle, Batchian !

Deux des Saviésans, Abel et Ursul sont bientôt jetés à terre et ligotés poings et pieds par Basile et Prosper au moyen de leurs propres ceintures de pantalons. Bastien parvient à maîtriser Victor et le ligote à son tour au moyen de la ceinture de ce dernier. Mais au moment où il vient de terminer sa besogne, les deux Contheysans Basile et Prosper, vainqueurs, se ruent sur lui. Il les regarde, les jauge, leur échappe... Il se sent perdu. Dès que Victor est déposé sur le sol, ligoté, sa mère Eugénie d'Aven s'agenouille près de lui et lui promolgue des soins et des caresses comme à un enfant pendant toute la scène qui suit.

Des voix

Bastien ! Bastien ! Bastien !

Batchian ! Batchian ! Batchian !

Mais soudain Bastien prend la fuite, sort de l'arène, disparaît sur la droite de la scène. Basile et Prosper se lancent à sa poursuite et disparaissent à leur tour. S'ensuit un silence de toute l'assemblée. Un long silence pendant lequel les deux prisonniers de leurs liens, Abel et Ursul de Granois se débattent d'abord, puis se résignent. Une Saviésanne se

précipite vers Ursul, une autre vers Abel. Mais Curiace de Granois s'interpose et les éloigne.

Curiace

Ce n'est pas à vous, les femmes de décider du sort des vaincus. C'est l'assemblée qui dira si on les tue ou si elle opte pour une rançon.

Est pas à vo, é femàée, de decedà dü chò de hfloeu qu'han perdü. Est tota assembléa que derè che faut é je tchiouà ou bèn che choison ouna rançon.

Horace, provocateur

Eh bien, Curiace, comme ça ton vaillant Bastien, il a pris la fuite ?

Adonc, pouète dinche, i tchiò gaberan de Batchian, i che decoubenà via ?

Curiace

Mais ton vaillant Victor, lui, il a bien été saucissonné par mon Bastien. Non ?

Ma i tchiò tîmin bon batteran de Vittò, y a ità ficéa de Batchian a me coume ouna chouchécha.

Horace

Mais en attendant, tes deux autres bagarreurs de fils, Abel et Ursul, eux aussi sont ficelés comme des saucisses.

Ma èn attindin, é tchò dou j'atro batteran de maton, Abel et Ursul, han ache bèn ita maneta coume dàoue chouchéche.

Curiace

Comme tu dis : en attendant.

Coume tü dis tü : èn attindin !

Horace

En attendant quoi ? Que veux-tu qu'il fasse, ton Bastien, contre mes deux fils à moi, Basile et Prosper, seul contre deux ? Il finira bien par se faire rattrapper. Et alors...

En attindin dèquie ? Dèquie ü tü que fajèche, i tchiò Batchian, contre à dou maton à me, Basile et Prospè ? Choë contre dou ! I froundè bèn pe che veyre appyllà. Et adonc...

Curiace

Mais en attendant, mon Bastien, il était bien assez bon pour ta fille Camille ?

Ma èn attindin, i miò Batchian, îre proeu bon po à tàoua matta Camille ?

Horace

Moi, Horace d'Aven, je ne me mêle pas de tes galipettes. Alors toi, Curiace de Granois, ne te mêle pas des affaires privées de ma fille Camille.

Yo Horace d'Aven, m'èn méyo pas di tàoue j'affeyre di potte dü cü. Adonc tü, Curiace de Granouè, ènmeya te pas di j'affeyre de cœur da mouey matta Camille.

Isidor de Sensine

Mais quand même, Camille, elle n'a trouvé aucun Contheysan à son goût avant d'aller en chercher un chez les Saviésans ? Faut croire qu'elle nous trouve trop moches ?

Ma quand méymo, Camille, a pas troà oun choë Contheyjan à choun gouche déan que d'àà bretchië youn chin di Chaviejan ? Faut creyre que no chin trouà èddo (laid) po yey.

Fabrice de Daillon

Mais qui a dit que Camille d'Aven et Bastien de Granois ils se fréquentaient ? Pour moi, c'est la première nouvelle.

Ma qu'à a dit que Camille d'Aven et Batchian de Granouè i che frecantechèn ? Por me est i primiera noàéa.

Galion du Plan

Faut croire que c'est vrai, puisque c'est le père de Bastien, Curiace de Granois, qui vient de le dire.,

Faut creyre qu'é veré, dabesquie est i pare de Batchian, Curiace de Granouè, que vèn de dère.

Sabine d'Ormône

Moi, je trouve culotté de la part de Camille d'Aven, de venir chasser sur nos terres à nous, les Saviésannes.

Yo trüo que Camille d'Aven y a oun salo toupë d'inî ën-sé tsachië p'é tsam à no à Chaviejanne.

Séraphine de St.Germain

Moi je n'en reviens pas d'apprendre que Bastien de Granois il soit allé se chercher une Contheysanne d'Aven alors qu'il y a tant de jolies Saviésannes par chez nous. Comme moi, par exemple ! (Rires)

Yo m'ën revigno pas d'apprendre que Batchian de Granouë ouchey îtà che bretchië ouna Contheyjanna d'Aven. Ma ën a-t-y pas proeu de crane Chaviejanne ëntche nos ? Coume yo, per ejëmplo ?

Le chœur des Saviésannes

Ou bien comme moi !

Ou bën coume yo ! (Elles rient)

Eulalie de Chandolin , pleurant

Moi, je le voulais pour moi, le Bastien de Granois. Rien que pour moi.

Yo, Batchian de Granouë, o te ouardàéo por me. Rin que por me.

Cornélia de Rouma, pleurant aussi

Moi aussi, je le voulais pour moi !

Yo aoué, o te ouardàéo por me !

Camille

Et moi, qui c'est qui vient me plaindre, moi ? Mon promis est poursuivi par mes deux propres frères qui vont peut-être le tuer ! Tout ça pour l'eau de la Morge. Et je devrais me sentir coupable d'avoir privé les Saviésannes d'un beau et gentil garçon ? Si quelqu'un aurait de quoi pleurer ici aujourd'hui, c'est bien moi. Non ?

Et yo, adonc, qu'à vën me doujà, me ? I miò est ën train de che veyre tsampéa p'é dou frare à me que chon pout-être presto à o te tchiouà. Tot chin po éoue da Mordza. Et yo devrò m'escüjà déan é Chaviejanne à couja qu'ey roussey a é je privà d'oun biau et bràéo dzouenno ? Che quàcoun y a o drey de plorà chi, ouey, ch'é bën yo. Na ?

Horace, sévère

Non, Camille, tu n'as pas à pleurer sur ton sort. Tu aurais quand même dû choisir un gars plus courageux, pas un lâche qui prend la fuite devant deux vulgaires Saviésans.

Na, Camille, t'a pas o drey de plorà chi o tchiò chò. T'arrey quand méymo djiü choisî oun dzouenno mé coradzoëu, pas oun capon que parte ën courechin déan dou croué Chaviejan !

Curiace, offensé, furieux

il fait quelques pas vers Horace, menaçant.

Vulgaires Saviésans ? Tu as dit : vulgaires Saviésans, Horace ? Viens le dire en face !

Croué Chaviejan ? T'as dit : croué Chaviejan, Horace ? Vën me dère chin ën façade.

Horace

en venant aux mains avec Curiace

Regarde-les, Curiace, tes deux héros Abel et Ursul, saucissonnés par mes fils Basile et Prosper. Eh bien, je vais te saucissonner toi aussi. Comme ces deux-là.

Aouëtse-ey, Curiace, à tchi`dou grand batteran, Abel et Ursul qu'han îtà manetà coume dàoue choucheche p'é miò Prospè et Basile. Eh bën, yo ouajo te mettre te ën chouchecha, franc parî coume é dou inquie !

Horace et Curiace se mettent à lutter. Mais Eugénie et Hildegarde interviennent, toutes griffes dehors, et parviennent à les séparer.

Hildegarde

Mais quand même, se battre comme des chiffonniers !

Ma toutoun ! Che battre dinche coume de patî !

Eugénie

Avant, on savait qu'on se battait pour l'eau de la Morge. Mais maintenant, ils ne savent plus eux-mêmes pourquoi ils se battent, ces deux-ci.

Déan, oun chééy qu'oun che pitàée po éoue da Mordza. Ma ora, i chàon pas chaminte mé po dèquie iche tsarpéon, stoeu dou chilate.

Hildegarde

Vite dit. Ils se battent pour se battre.

D'abo dit, i che pîton po che tsarpéé.

Camille

L'eau de la Morge ! Je mes souviendrai longtemps, de l'eau de la Morge.

Morge, l'unique objet de mon ressentiment.

Morge à qui vont vos bras immoler mon amant !

Morge qui m'as vu naître et que mon cœur adore

Morge que mon Bastien en fuyant déshonore...

Mais où vais-je chercher ça ? Ce n'est pas dans mes habitudes de causer en poésie ! Je ne sais pas ce qui m'a pris. Une lubie, comme ça.

Eoue da Mordza ! M'adonneré ounco ountin, d'éoue da Mordza.

Mordza, à couja de te stoeu brouto Chaviejan

Por oun meretin d'éoue ouajon tchiouà o mi`Batchian !

Mordza qu'ey tant amà, ma qu'ey accouley teyna

Mordza, me chobre rin qu'à plorà chü à mouey peyna.

(Traduction pour les adaptateurs à un autre patois :

Morge, à cause de toi, ces affreux Saviésans

Pour quelques gouttes d'eau vont tuer mon Bastien !

Morge que j'ai tant aimée mais qu'aujourd'hui je renie,

Morge, il ne me reste plus qu'à pleurer sur ma peine.)

Ma peràoue ch'é j'ouey bretchië tot chin ? Est pas derèn é mouey j'abitude de cortedjië ën poésia. Chéy pas chin que m'a prey. Ouna vernica dinche.

Horace

Moi, je ne suis pas étonné que Camille cause en poésie. Moi, j'ai toujours pensé que Camille à nous, elle n'est pas tout à fait normale.

A me, chin i me chimble pas cürioeu que Camille deragnèche ën poésia. Yo ey tot o tim troà que Camille à no est pas franc normala.

Hildegarde

Moi, je ne suis pas étonnée. A ta place, Horace, je demanderais à ta femme Eugénie si Camille est bien de toi ! **(Rires)**

A me i me chinble rin cürioeu. Yo, che ouchò ën plache de te, Horace, demanderò à tàoua fènnna Eugénie che t'ey franc tui i veretablo pare de Camille.

Eugénie, offensée

Mais quand même, Hildegarde ! Quelle sale langue tu as !

Ma toutoun, Hildegarde, quiënta croué in'hous t'ën a !

Hildegarde

Es-tu bien sûre, Eugénie, que, de ce temps-là, tu n'as pas invité chez toi le troubadour de Ninda qui venait chanter sous nos fenêtres ?

T'ey tui franc chouéra, Eugénie, que de ché tim'ré t'arrey pas ënvetà énà ëntchie te ché troubadou de Ninda que vigniey tsantà déan é noutre fenêtre ?

Eugénie,

offensée, elle se rue sur Hildegarde, toutes griffes dehors et l'agresse

Encore un mot comme ça, Hildegarde, et moi, je t'arrache tes deux yeux et je te fais bouffer tes cacas-d'œil.

Ounco oun mot dinche, Hildegarde et yo te tèrrio fura à dou j'ouë et te fajo mindjië à tàoue biquiërne.

(D'un même geste, Horace et Curiace se sont précipités pour séparer les deux adversaires.)

Hildegarde

Mais ce n'était qu'une simple boutade, Eugénie. Juste pour rire.

Ma ire rin qu'ouna beitija à me, Eugénie. Jousto po rire.

Eugénie, regagnant sa place

Eh bien, Hildegarde, puisque tu as envie de rire, tu rigoleras moins dans un moment, quand mes deux fils, Basile et Prosper d'Aven, te ramèneront, ficelé comme une saucisse, Bastien, ton grand séducteur de fils. Ou peut-être son cadavre !

(Hou hou ! de protestation du côté des femmes de Savièse solidaires de Hildegarde.)

Eh bën, Hildegarde, dabesquie t'a franc ënvey de rire, tû rirey min d'ichi à tsica, quand à mi'dou maton, Basile et Prospè d'Aven, i tornerin à menà chilate, ficéa coume ouna chouchacha, o tchi`grand gahan de Batchian. Ou bën, pout-être, à chàoua carcacha.

(Un appel de trompe de berger retentit. S'ensuit un silence. On entend ensuite un bruit de roues sur un chemin. Tous les regards se tournent vers la gauche d'où viennent ces bruits. Silence anxieux.

Horace, triomphant

ça, ce sont mes deux fiers gaillards, Basile et Prosper, qui ont rattrapé le Saviésan en fuite et qui nous le ramènent ficelé...

Cho chilate, i chont à miò dou fiè gaillà Basile et Prospè qu'han roussey à appyë o Chaviejan et que tornon à o te menà chi, ficéa...

Camille, dans un cri

Ou bien mort ! Assassiné !

Ou bien mort ! Achachenà !

(Camille se précipite vers la gauche, dans la direction d'où sont venus les bruits. Alors apparaît le curieux attelage : Bastien, bien vivant, tire une chargosse sur laquelle sont dûment attachés et ligotés, pieds et poignets, Basile et Prosper d'Aven. Silence général. Stupeur. On s'entregarde, on n'en croit pas ses yeux.

Scène 6

Les mêmes, plus Bastien, Basile et Prosper.

Bastien amène la chargosse eau milieu de la scène. Camille l'y attend. Elle regarde ses deux frères Prosper et Basile ligotés sur la chargosse. Bastien est en plein désarroi. Elle se penche sur eux, leur caresse le visage.

Camille

à ses deux frères

Il vous a fait du mal ?

Vo j'a t'y fé mà ?

(Haussements d'épaules en guise de réponse).

Bastien

Je regrette, Camille. Vraiment, je regrette. Mais... Je ne pouvais pas faire autrement. C'était eux ou moi. qui me faisais fagoter comme ça.

I me vën grî, Camille. Veramin, me vën grî. Ma... ey pas püchü feyre atramin. Iran lou ou bën iro yo que me vèò manetà.

Camille

Nous réglerons ça après, entre nous, Bastien.

No règlerin china pré, èntre no, Batchian.

(Elle s'agenouille près de la chargosse et promulgue soins et bonnes paroles à ses deux frères humiliés. Soudain une explosion de joie éclate dans le camp des Saviésans.)

Le chœur des Saviésans et Saviésannes,
euphoriques

Bastien ! Bastien ! Bastien ! Vive Bastien de Granois ! Vive Savièse ! Vive l'eau de la Morge
Batchian ! Batchian ! Batchian ! Vive Batchian de Granouè ! Vive Chaviëja ! Vive éoue da Mordza !

Curiace, à Bastien

Mais comment tu as fait, Bastien, seul contre deux ?
Ma coume t'a fé, Batchian, choë contre dou de lou ?

Bastien, modeste

Ey fé chin que fallye feyre.
J'ai fait ce qu'il fallait faire.

Horace

penché sur ses deux fils ligotés sur la chargosse

Mais vous deux, qu'est-ce qui s'est passé ? A deux contre un !
Ma é dou, coume chin chef é ? A dou de vo contre youn ?

Prosper

Le Saviésan, il est parti outre du côté des Branlires en courant. Nous, de ce côté-là de la Morge, on n'y va jamais. Mais lui il connaît toutes les cachettes.
I Chaviejan est partey ën courechin oeutre dü bé di Branlire. No, de ché bé da Mordza, no ouajin jamé. Ma yuy i cogne tote é catsette.

Horace

Et alors ?
Et adonc ?

Basile

Alors ? Eh bien, Prosper et moi on s'est séparés pour le retrouver.
Adonc ? Eh bën, yo et Prospè no no je chin choparà po tornà o te troà.

Horace

Malheureux ! Il ne fallait jamais faire ça ! Il fallait faire comme les gendarmes. Ils vont toujours deux par deux. C'est pour ça qu'on les appelle les 22. Et alors ?
Maoroëu ! Fallye jamé feyre chin. Fallye feyre coume é jandarmo que ouajon tot o tim dou pe dou. Est por chin qu'oun dit que chon é vènte-dou. Et adonc ?

Prosper

Alors, le premier qui s'est fait prendre, c'est moi.
Adonc, i primië qu'a ità appyllà, ch'é j'ü yo.

Horace

Mais comment ça, fait prendre ?
Ma coumin chin, appyllà ?

Prosper

Tout à coup, comme je passais sous un gros rocher, le Saviésan m'est tombé dessus depuis en-haut, sur les épaules, ses deux jambes entortillées autour de ma nuque. Et voilà. En trois minutes je me suis trouvé ligoté.
Tot d'oun coup, quand yo pachàò dejò oun gros roquie, i Chaviejan m'est tsijü bas dî chü, bas chü é j'etchiëble, é dàoue tsambe ënvertoyéy ëntor dü moi cosson. Et voilà. En trey menoute me ché troà maneta.

Horace

Mais et toi, Basile ? Où étais-tu alors ?

Ma et tii, Basile ? Peràoue tii ire adonc ?

Basile, honteux et confus

Moi ? Eh bien, je ne sais pas si j'ose raconter ça. J'ai tellement honte.

Yo ? Eh bèn, ché pas che oujo contà chin. En éy tîmin ergogna.

Horace

Un peu plus, un peu moins de honte, au point où nous en sommes aujourd'hui...

Oun doïn afféyre de plü ou bèn de moins d'ergogna, apré chin qu'é djà arrouà ouey...

Basile, gêné

Eh bien, puis qu'il faut vraiment tout dire, voilà comment c'est arrivé. Tout à coup, j'ai eu un besoin pressant... de faire caca.

Eh bèn, dabetesque y faut franc to dère, voilà coume chin est arrouà. A me, tot d'oun coup, m'est ignü ouna fàta. Ouna grocha fàta de cacâ...

Horace,

répétant machinalement

Un gros besoin de faire caca...

Ouna grocha fàta de cacâ...

(Un éclat de rire isolé éclate dans la foule. Aussitôt l'éclat de rire devient général, énorme !)

Des voix

Contheysans, merdeux ! Contheysans, merdeux ! Contheysans, merdeux !

Contheyjan, caca-tsasse ! Contheyjan, caca-tsasse ! Contheyjan, caca-tsasse !

(Les rires continuent.)

Horace

Et alors, Basile ?

Et adonc, Basile ?

Darius de Rouma

Alors, il a fait plein sa culotte !

Adonc ? Ha fé pleyne é tsasse ! (Rires)

Basile

Alors, juste qu moment où j'essayais de remonter mes chausses, le Saviésan m'est tombé dessus. Il n'a eu qu'à entortiller mes bretelles autour de moi et je me suis trouvé ficelé comme une meule, comme un fagot de foin. En deux minutes. Et voilà.

Adonc, jousto quand éproà de tornà à tèrrië é nà é tsasse, i Chaviejan m'est arrouà chi. A rin j'ü qu'à ënvertoyë é mouey brachië ëntor de me et me ché troà ficéa coume oun a roubàea, coume oun fachi de fin. En dàoue menoute. Et voilà.

Curiace

Et voilà comment les Contheysans ont perdu leur droit à l'eau de la Morge. A cause d'un besoin naturel à un mauvais endroit et au mauvais moment !

Et voilà coume é Contheyjan han perdü o lou drey à éoue da Mordza. A coujà d'ouna fata de caca jousto ü croué indrey et ü croué momin. (Rires nourris du côté des Saviésans)

Le chœur des Saviésans

Contheyjan, caca-tsasse ! Contheyjan, caca-tsasse ! Contheyjan, caca-tsasse !

Curiace

Tout ça, c'est bien joli. Mais qu'est-ce qu'on fait de ces trois fagots de Contheysans ?

Tot chin est bèn biau. Ma dèquie no fajin-no de stoeu trey fachi de Contheyjan ? (Rires)

Abel, le Saviésan ligoté

Mais et nous, Ursul et moi ? On est là, ficelés, mais on a gagné comme Bastien, nous !

Ma et no, yo et Ursul ? No chobrin chi, manetà, ma n'in gagnà coume Batchian, no !

Curiace

Mais c'est bien sûr, nous avons oublié Abel et Ursul ? Qui va les détacher ?

Orà, oun chà proeu, n'in oublà de deletà Abel et Ursul. Quà oudrey ch'èn tsardjië ?
Sabine et Séraphine, d'une même voix

Moi. Tout de suite.

Yo, de drey ora.

(Les deux femmes vont délier Ursul et Abel qui rejoignent le groupe des Saviésans avec elles)

Ursul

Comme ça, grâce à Bastien, on aura un peu moins honte.

Dinche, grâce à Batchian, n'arrin min ergogna.

Curiace

Alors, qu'est-ce qu'on décide pour ces trois fagots de Contheysans ? On les grille ou on les pendouille ?

Adonc, dèquie no decedin po stoeu trey fachî de Contheyjan ? No à je fajin riüt ou bèn no é je pindòeuin ?

(Cris de protestations du côté des femmes de Conthey : Hou ! Hou ! Hou !)

Horace

aux Contheysans vaincus

Les Saviésans ont tous les droits. C'est la loi de la guerre. Ils ont droit de vie et de mort sur les vaincus. C'est comme ça.

Est dinche. E' Chaviejan han gagna. Y han tchiüy é drey. Est i louè da guierra. Han o drey da vià ou bèn da mò chiü hfloeu qu'han perdu.

Eugénie

Mais quand même ! Ils n'oseraient quand même pas ! De broute tsouje dinche !

Ma toutoun ! Y oujeran quand méymo pas ! Des horreurs pareilles !

Curiace

C'est la loi de la guerre. Pensez : trois exécutions, ce n'est pas pire que si on s'était battus pour de vrai. Qui peut dire combien de morts on aurait eu d'ici à demain ?

Est i louè da guierra. Moujà : trey condanna à mò, i charrey pasmindro que che no no je charran pîta tota a né ! Quà pü dère ouéro de mò n'aran pout-être j'ü tant que deman maten ?

Hildegarde

Mais ça, ce n'est pas grâce à vous, les hommes. C'est grâce à nous, les femmes.

Ma chin est pas grâce à vo, é j'hommo. Est grâce à no, é femàée.

Eugénie

Et ça nous donne le droit à nous, les femmes, de décider de la vie ou de la mort de ces trois malheureux vaincus.

Et chin no je balle o drey, à no é femàée, de deceda da vià et da mò de stoeu trey pouro cò.

Abel de Granois

Facile à dire pour toi. Ces trois malheureux, comme tu dis, c'est tes trois fils.

A te est eyno à dère. Stoeu trey pouro cò, i chont é tchi`maton !

Eugénie

Je le dirais aussi pour toi et Ursul si vous étiez restés ficelés comme le sont mes fils.

Yo deò a meyma tsouja por te et po Ursul, che vo charrà chobra manetà coume é mio maton.

Curiace

Alors on vote. Ceux qui sont pour leur laisser la vie ces trois Contheysans lèvent la main.

Adonc, no outin. Hfloeu que chont po achië a vià à stoeu trey Conthyjan, éont a man !

(Toutes les mains des femmes se lèvent. Certaines lèvent même les deux mains. Les hommes de Conthey lèvent aussi la main. Les hommes de Savièse hésitent. Alors ce sont les femmes de Savièse qui vont leur prendre les bras pour les obliger à les lever.)

Horace

Merci pour eux. Merci pour nous. Merci pour le bon renom de Savièse comme de Conthey.
Merci po lou. Merci por no. Merci po o bon renom de Chavieja coume de Conthey.

Curiace

Mais ça ne résout pas tout le problème. On avait parlé de rançon, me semble-t-il. Alors, Saviésans, combien faut-il leur demander à ces Contheysans pour libérer leurs trois gars ?
Ma chin arrindze pas tot. N'aèchën parlà d'ouna rançon, me chimble. Adonc, Chaviejan, ouéro no je faut-y demandà à stoeu Contheyjan po bayë condjià i lou trey choeudà ?

Horace

Non, Curiace, ça, ce n'est pas juste. On avait parlé d'argent éventuellement pour payer un droit à l'eau de la Morge, mais pas pour la liberté des combattants vaincus.
Na, Curiace, chin est pas jousto. N'aèchën parlà d'ardzin pout-être po paé oun drey d'éoue da Mordza, ma pas po bayë condjià à i combattin qu'arran perdü...

(Une trompe résonne trois fois. On entend le galop d'un cheval. Tous les regards se tournent dans cette direction.)

Curiace

Eh bien, ça m'a tout l'air que c'est le galop du cheval de notre grand châtelain du Bourg de Conthey. Il tombe bien. Lui, il va sûrement trouver moyen de nous mettre tous d'accord. Surtout puisqu'il s'agit d'argent.
Eh bën, i me chimble franc que chochilate est i trin dü tsàà dü noutro grand tsatéan dü Bo de Conthey. I fère bën. Ché chouéro que no pouïn contà chiü yüy po no je mettre tchiüy d'accò. Mé de tot d'abesquie est ouna quechion d'ardzin.

Scène 7

Les mêmes, puis...

Survient en courant Tancrede, bientôt suivi par Le châtelain.

Tancrede,

à bout de souffle, tire la langue

Voilà ! Vous m'avez envoyé chercher le châtelain du Bourg de Conthey. Il arrive tout de suite. J'ai galoppé plus vite que le cheval du châtelain.
Voilà. Vo m'ey espidià bas bretchië o tsatéan dü Bò de Conthey. Eh bën, arrüe de drey ora. Ey trottà mé vito qu'i tsàà dü tsatéan.

(Il s'effondre. On entend le galop d'un cheval qui se rapproche. Tous les visages sont tournés dans cette direction. Dans le mouvement de foule qui marquera l'arrivée du châtelain, Camille et Bastien se frayeront un chemin l'un vers l'autre et finiront par se rejoindre. Le châtelain attache son cheval à la branche d'un arbre et marche vers la foule. Les hommes ôtent leur chapeau.)

Le châtelain

I tsatéan

Eh bien, qu'est-ce que j'apprends ? Tancrede m'a dit qu'un différend aurait surgi entre mes affidés contheysans et leursvoisins saviésans à propos des droits sur l'eau de la Morge ? Qu'en est-il exactement ?
Adonc, dèquie che pache par chilate ? Tancrede m'a fé à chééy qu'ouna tsëncagna menacherey é bons rappò èntre é miò protedjià contheyjan et é lou vejèn de Chaviëja ? Dèquie chin ü dère joustamin ?

Horace

Si Monsieur le châtelain daigne regarder autour de soi, il comprendra très vite ce qui se passe et ce qui vient de se passer.

Che i noustro bon tsatéan ü che bayè a peyna d'aoueytchië ëntor de che, y arrè de drey afferà chin que che pache et chin quevèn de che pachà.

(Le châtelain aperçoit les trois hommes ligotés sur la chargosse.)

Le châtelain

Donc, vous vous êtes battus. Saviésans contre Contheysans. C'est ça ?
Adon dinche, ou ouo j'îte pîtà. Chaviejan contre Contheyjan. Est dinche ?

Horace

Oh ! Juste un petit peu, châtelain. Trois contre trois.
Oh jousto oun doïn arreyrè. Trey contre trey.

Hildegarde

Mais ça, c'est grâce à nous, les femmes, châtelain. Nous les avons empêchés de s'entretuer.
Ma chin est grâce à nos, é femàée. No é j'in ëmpatchià de che bofhlà ëntre lou.

Le châtelain, solennel

Je remercie donc les femmes de Savièse et de Conthey d'avoir de la sorte sûrement sauvé la santé sinon la vie de quelques-uns de mes précieux contribuables.
Adonc, yo remâsso é femàée de Chavieja et de Conthey por ééy dinche chouéramin choà a santé et pout-être a vià de pas mal di miò precioeux contribuables.

Tancrède, réveillé

Contribuables ? Qu'est-ce qu'il a dit là pour un mot, le châtelain ? Con-tri-buables ?
Contribuables ? Déquie a dit inqie por oun mot, i tsatéan ? Con-tri-bu-a-bles ?

Le châtelain

Donc, si j'en juge d'après leurs têtes, ces trois-là, ficelés sur cette chargosse, sont trois Contheysans ? Juste ?
Adonc, d'aprè à lou tîta, me chimblerey qu'é dou inqie, manetà chü hfla tsargocha, i charan trey Contheyjan ? Est-y jousto ?

Hildegarde

Vous avez deviné juste, châtelain. Ce sont les trois Contheysans qui ont perdu.
Vo ééy dîñà jousto, tsatéan. I chont é trey Contheyjan que han perdu.

Le châtelain

Et donc ce sont les Saviésans qui ont gagné la bataille de Glarey ?
Et adonc, i chont é Chaviejan que han gagna a batalla de Glarey ?

Tancrède

Mais qu'il est donc malin, celui-ci ! Il a trouvé ça tout seul, comme un grand. Si c'est les Saviésans qui ont gagné, c'est que les Contheysans ont perdu. C'est pas pour rien qu'il est châtelain !

Ma qu'est-y malèn, chichi ! A troà chin da per che. Coume oun gros maton. Che chont é Chaviejan qu'han gagnà, chin ü dère que chont é Contheyjan qu'han perdü. Est pas p orin qu'é tsatéan !

Le châtelain

Donc vous m'avez fait venir pour décider de la vie ou de la mort de ces trois représentants du camp des vaincus ?

Adonc dinche, vo m'èéy fé ini éñà po decedà da vià ou bèn da mò di trey Contheyjan qu'han perdü a guierra po o lou camp ?

Curiace

Exact, châtelain. Mais pas seulement pour ça. Il y a aussi le problème de l'argent que les perdants devront payer aux vainqueurs de la bataille de Glarey pour le droit de l'eau de la Morge.

Jousto, tsatéan. Pa pas rin que por chin. I chobre i congreyna de ardzin que hfloeu qu'han perdü a batalla de Glarey devran paé po o drey de éoue da Mordza a hfloeu qu'han gagna a battalla de Glarey.

Tancrède

Et dès qu'il s'agit d'argent, vous pouvez faire confiance au châtelain Le Lombard : il n'a pas son pareil en la matière. Pour encaisser. ((**Rires discrets**)).

Et quand i chobre rin qu'ouna quechion di centimes, vo püidre feyre confiansa ü tsatéan Le Lombard : ën a pas dou coume yüy. Po é je che mettre derën a fatta.

Le châtelain

Dès qu'il s'agit d'argent, je m'en remets à mon intendant. Je ne me salis pas les mains. Mais où est-il donc passé, ce gredin ?

D'abesquie est rin que quechion di centimes, yo m'ëncountso pas é man. Acho chin ü miò intindant. Ma peràoue a pachà, ché taberlo ?

Tancrède

s'éloignant pour voir, puis revenant

Il arrive, châtelain. Il arrive. Sa mule, elle galoppe moins vite que votre coursier de race.

Arrüe, tsatéan, arrüe. I chàoua croué chouma i trotte pas tant vito coume i outro tsàà de pura racha.

Scène 8

(Sur les pas de Tancrède arrive l'intendant La Lonza qui salue le châtelain militairement.)

Le châtelain

Te voilà enfin, intendant La Lonza. Que fîtes-vous de tout ce temps ?

Ah ! tü arrüe enfën, intendant La Lonza. Ma dèquie t'a fé de tot ché tim ?

L'intendant

Que son Excellence veuille bien me pardonner, mais ma mulle Traîne-boyaux n'est plus très vaillante.

Qu'i outra Excellence me pardonèche. Est à couja da mouey chouma Treyna-boué qu'est pas mé tant apërcha.

Tancrède

en fausse confiance au public

Le châtelain, il n'est pas radin. Non. Faut pas croire. Mais une mule d'intendant, ça doit continuer de trimer jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que la peau sur les os.

I tsatéan est pas avâ, pas oun rapià. Na. Faut pas creyre chin. Ma ouna chouma d'oun intindant i dey contenouà de trimà tant qu'ey chobrerer rin qu'i pé chü é j'ou.

Le châtelain, solennel

Alors, voici mon verdict. Les habitants de la région de Conthey et ceux de Savièse n'avaient pas le droit de faire cette bataille de Glarey à propos de l'eau de la Morge sans me consulter. Intendant La Lonza, traduis mes paroles en patois pour les rustres qui ne m'auraient pas compris.

L'intendant

I tsatéan a dit que é Contheyjan et é Chaviëjan y hahan pas o drey de feyre sta batalla dü Glarey po éoue da Mordza chin à chàoua permichion à yüy.

Le châtelain

J'ordonne que soient immédiatement délivrés de leurs liens mes trois contribuables contheysans vaincus et ligotés sur cette chargosse. Intendant, traduis.

I tsatéan balle ôdre que é chiò trey contribuablo contheyjan manetà chü sta tsargocha ouchan deletà de drey ora.

(Les femmes s'empressent autour de la chargosse et délient les trois Contheysans. Ils reprennent place dans leur camp.)

Tancrède (geste des doigts : l'argent)

Vous avez bien entendu. Il a dit : « ses trois **contribuables** contheysans ». Les siens.

Vo ééy bën aüy. I tsatéan a dit : « é chi`trex contribuablo contheyjan. » E' chiò.

Le châtelain

Je décrète. Les eaux de la Morge et des torrents adjacents, confluents et affluents, sont sous le contrôle exclusif du châtelain du Bourg de Conthey, moi. Intendant, traduis et explique-leur le sens du mot *contrôle*.

L'intendant

I tsatéan a dit. E' j'éoue da Mordza et de tchiüy é torrìn que ch'accouèllont derèn a Mordza ou bèn atra pà, i chont de jo a man dü tsatéan dü Bo de Conthey, yüy. De jo a man, chin ü dère qu'est yüy que ha tchiüy é drey.

Tancrède

Selon moi, si j'ai bien compris le sens du mot *contrôle*, ce châtelain vient de vous faire en beauté un enfant dans le dos.

D'aprè me, che yo ey bèn afferrà o sens dü mot contrôle, i outro tsatéan chilate i vèn de vo j'ëngüjà plate.

Le châtelain

impavide et solennel

A ce titre j'ordonne. L'entretien en bon état des bisses est le fait de ses utilisateurs.

L'intendant

I tsatéan a dit. Hfloeu qu'ëmpléyont éoue di bî i chont tignü d'é j'ëntertinî ën bon état.

Le châtelain

La participation **bénévole**aux manœuvres d'entretien des bisses est **obligatoire**. Elle est calculée au prorata des heures d'arrosage attribuées à chaque propriétaire. Pour chaque heure d'arrosage, le bénéficiaire devra fournir une journée de travaux à l'entretien des bisses et une heure de travaux dans les vignes du châtelain. Intendant La Lonza, explique à ces rustres le sens du mot « au prorata ».

L'intendant

I tsatéan a dit : « Tchüy hfloeu qu'ëmpléont éoue di bî i chont oblidjià de feyre atant de dzornée de manüra po ëntertinî o bî que y arrin de drey de j'oeuvre d'éoue po erdjië. Chin ü dère que po tsique oeura d'éoue, vo devrey fére ouna dzornéa de manüra et ouna atra dzornée gratis po é trào di vigne dü tsatéan. Che youn èrdze trey j'oeuvre, i dey feyre trey dzo de manüra po é bî et trey po é vigne dü tsatéan. Vo ey vo bèn afferrà tot chin ?

Tancrède

Ma quà controlerë o nobre d'oeuvre d'éoue que youn ëmpléyerë ën pleyna né, per ejëmplo ? D'aprè me cho est ouna combina po ouo je drechië é j'oun contre é j'atro. Et mé vo vo je tsëncagheré, méy yüy, i tsatéan, ën profiterë po je manetà.

Le châtelain

Que dit-il, le crétin ?

L'intendant

Il se préoccupe seulement de savoir qui se chargera de la surveillance des heures d'utilisation d'eau en pleine nuit.

Le châtelain.

Alors, afin d'éviter tout abus, toi, intendant La Lonza, tu organiseras avec tes hommes des battues de contrôle jour et nuit. Des gardiens des bisses seront ussi nommés à cet effet. Traduis.

L'intendant

I tsatéan a dit. Por que nioun pouèche erdjië mé que chin qu'a drey, yüy me balle ëntsardza de feyre vintoà dzo de né é mouey ouarde. E' ën füra de chin yo nommeré de ouarde di bî.

Le châtelain

Une partie des redevances que la population me versera pour les droits d'eaude la Morge servira à rémunérer tout ce nouveau personnel de surveillance. Intendant La Lonza, traduis.

L'intendant

I tsatéan a dit. Ouna partchià di centimes qu'i populachion paéerë ü tsatéan po o drey d'ëmpléé éoue da Mordza i cherverë po paé é ouarde di bî et é miò jandarmo.

Tancrède

Et é reste féye drey derën é fatte dü tsatéan.

Et le solde file directement dans la poche du châtelain.

Le châtelain

Que dit-il, le crétin ?

L'intendant

Rien d'intéressant, châtelain.

Rin d'interessant, tsatéan.

Le châtelain

à la foule

Cela vous semble-t-il juste et équitable, braves gens ?

L'intendant

*I tsatéan ch'ënquête de chééy che tot chin vo je chimble jousto et... chrétien.
(Remous dans la foule. On s'interroge du regard, on chuchote.)*

Horace

Vo j'atro, contheyjan, vo îte vo d'accò avo chin qu'a dit i tsatéan ? (Silence). Adonc, coume oun dit : ché que dit rin è d'accò.

L'intendant

à l'intention du châtelain

Horace d'Aven dit que les Contheysans sont d'accord.

Curiace

Et vo j'atro, Chaviejan, vo îte vo d'accò avo chin qu'a dit i tsatéan ? (Silence) Adonc, no dèjin coume a dit Horace d'Aven : hfloeu que trüont rin à redère, i chont d'accò.

L'intendant

au châtelain

Curiace de Granois dit que les Saviésans aussi sont d'accord avec vos propositions. Enfin, je veux dire : avec vos décisions.

Le châtelain

Eh bien, intendant La Lonza, il vous reste à mettre en place l'administration nécessaire pour la perception de ces nouveaux impôts sur l'eau de la Morge et des torrents. Explique-leur, à ces illettrés, le vrai sens du mot « impôts ».

L'intendant

I tsatéan m'a ëntsardjià, me, de me debrüyë po amachà é centimes que vo devrey paé ëndé ora por ééy o drey d'ëmpléé éoue da outra Mordza à vo, po erdjië é outro main, é outro tsamp, é outro prà, é outro cürtî.

Tancrède

à l'intendant

Ma dère ey, ü tsatéan, dère ey bën, que tant qu'ora, éoue da Mordza a no, i no je cotàée rin.

Le châtelain

Que dit-il, le crétin ?

L'intendant

Des bêtises, châtelain. Des bêtises, comme d'habitude.

Tancrède

D'accô. Ma i kertën chi i chà oun proverbe que dit : « Che tü ü vivre ën pé derën o tchi`véadzo, fé attinchion à pas detraqà o kertën. »

Le châtelain

Qu'est-ce qu'il radote encore, notre crétin ?

L'intendant

Rien d'intéressant, Excellence.

Le châtelain

Nous avons de la sorte mis fin à la Guerre de l'eau de la Morge et à la bataille de Glarey. Tous les Saviésans et tous les Contheysans étant satisfaits, éh bien, considérons que notre mission est terminée.

L'intendant

I tsatéan dit dinche que d'abesquie i Guierra de éoue da Mordza et i batalla dü Glarey i chont fourneyte, et qu'é Chaviejan et é Contheyjan i chont tchiü contin dinche, i chàoua michion est ache bën fourneyta.

(Emergeant de la foule, Camille entraîne Bastien sur le devant de la scène, face au châtelain.)

Camille

Perdonnà me, tsatéan. Ma yo et Batchian, n'in oun atro souci. I chimblerey que, tout d'oun coup, i faudrey paé po tot : po éoue à no da Mordza à no, et dabo po ê que no resperien, ma po che marià i faudre-t'y ache bën paé oun chaquië ü tsatéan ?

Le châtelain

Que dit cette charmante personne, intendant La Lonza ?

L'intendant

Elle s'inquiète seulement si, comme pour l'eau de la Morge, il faudra aussi payer pour se marier ?

Le châtelain, inspiré

Mais voilà une idée, qu'elle est bonne ! Mais bien sûr qu'il faudra désormais payer pour se marier ! Bien sûr. Comme pour l'Eglise.

L'intendant

I tsatéan a dit dinche que chin est pas ouna croué idéa. Et qu'en-dé ora y faudrë paé po pouy che marià. Franc pari coume po élija.

Bastien

Ma por no, po Camille et por me, est pas i méyma tsouja. A couja que yo chéy Chaviëjan et Camille est Contheyjanna. Chin fé que i noutro ardzin devrey pas müchië derën a meyma croujella.

L'intendant

Ce jeune homme dit, Excellence, que pour sa promise Camille et pour lui, ça ne devrait pas être pareil. A cause que lui est Saviésan et elle Contheysanne. Il argumente que leur argent ne devrait pas tomber dans la même crousille comme à l'église.

Le châtelain

Un Saviésan qui épouse une Contheysanne ? Mais d'abord, on n'a jamais vu ça : ça ne se fait pas. Raison de plus pour leur faire payer deux fois la taxe au mariage : une fois pour Savièse, une fois pour Conthey.

L'intendant

I tsatéan i dit dinche que chin i che fé pas que oun Chaviejan i che marièche avo ouna Contheyjanne. Que chin est ounco mindro de tot. Et qu'est ouna reijon de plü po feyre a paé o doblo da tàcha di nocés : oun coup po Chavieja et oun coup po Conthey.

Bastien

Ma chin ouéro no je coterë, à Camille et à me, po no je marià ?

L'intendant, au châtelain

Ce jeune homme s'inquiète de savoir combien cela leur coûtera, à sa promise et à lui, pour se marier.

Le châtelain, improvisant

Disons : quelques toises de vignes chacun. Et n'en parlons plus. (*S'adressant à la foule*) Sur ce, bonne rentrée dans vos foyers. (*Il s'en va en se frottant les mains...*)

L'intendant

I tsatéan a dit dinche que yüy i ch'accontinterey de quaque de dou croué tsaplè de vigne, quaquie teyje.

(L'intendant fait mine de s'en aller. Mais Tancrede le retient.)

Tancrede

Na, no pouin pa vo j'achiè partî dinche, èntindant. Yo oudrò jousto vo je contà ouna conta. A te, intendant dui tsatéan, ma surtout à tchiüy é Cha iëjan et à tchiüy é Contheyjan que vignon de che feyre èngüjà. Oun coup, y ééy dou tsachioeu. Jousto que vignan de tèrriè oun biô tsamò fèn gras. Quand i che t'ignü oeura de partadjie o lou trajò, youn a dit dinche : « I tsamo chi est à me, à couja que ch'éy yo qu'o t'ey yü i primiè. » Ma atre a dit quie na, qu'i tsamo îre a yüy, à couja qu'eyre yüy que o t'ééy terrià. Che chont chantèrrià dinche ouna pûra ouarba. Por èn fûrnî han decedà de demandà avis da ouarda da tsassa, Jûlon dui Tsablo. Chichi arrüe ènà. Dui tim qu'é dou daboeu chi contenouont de che tsèncagnè, Jûlon prin ché tsamo, o te met chü o chil cosson et dit i dou taberlo : « I tsamo chi est à me. Est i prix dui outro permis da tsassa que vo èn pas, ni youn ni atro. » Et Julon parte drey bâ, avo o tsamo chü o cosson. Et é dou tsachioeu chon chobra reydo cü placha, avo a gordza ouërcha.

(S'adressant aux Saviésans et aux Contheysans)) : Vo j'atro, Contheyjan et Chaviëjan, cho est-y pas joustamin chin qu'é t'arrouà à vo ouey ?

TRADUCTION

à l'intention de qui voudrait transcrire cette pièce dans un autre patois.

Non, nous ne pouvons pas vous laisser partir ainsi, intendant. Je voudrais juste vous raconter une histoire. A toi, intendant, mais surtout à tous les Contheysans et Saviésans qui viennent de se faire arnaquer. Il y avait une fois deux chasseurs. Ils venaient juste de tirer un beau chamois fin gras. Quand est venu le moment du partage du butin, l'un a dit : « Ce chamois est à moi, parce que c'est moi qui l'ai vu le premier. » Mais l'autre a dit que non, que ce chamois était à lui, parce que c'était lui qui l'avait tiré. Ils se sont disputés ainsi un long moment. Pour en finir, ils ont décidé de demander l'avis du garde-chasse, Julon du Chable. Celui-ci arrive en haut. Pendant que nos deux sots continuent de se disputer, Julon prend le chamois, le charge sur ses épaules et leur dit : « Ce chamois est à moi. Il représente le prix de votre permis de chasse que vous n'avez ni l'un ni l'autre. » Et Julon détaille avec son chamois sur l'épaule. Et nos deux chasseurs sont restés figés sur place, la bouche ouverte. Vous autres, Contheysans et Saviésans, n'est-ce pas exactement la même chose qui vient de vous arriver ?

L'intendant

Ma sta conta chi, t'ey pas tü que t'a ènvinta, Tancrede. Sta conta è viella coume i moundo. Ey aiüy dère qu'oun Grec, trey mée an èn darî, qu'îre a nom Esope i a te contàée djià, ma èn plache dui tsamo, ire oun gros pechon. Adonc, tant que ouna atra ouarba.

(L'intendant s'en va.)

Tancrede

Eh bèn dinche, yo que moujào d'ééy ènvintà hfla conta, ey îtà bèn appyllà méymo à couja de ché poutan d'Esope. Condoléances po é outre vigne que vo devrey bayè ü tsatéan po vo je marià. (Tancrede s'en va.)

Scène 8 (Camille et Bastien, s'enlaçant)

Camille

Enfin seuls ! Rien que toi et moi !

Bastien, rigolant

Si le châtelain et les gens savaient comme on s'en fout, toi et moi, de devoir donner une vigne pour pouvoir nous marier !

Che chàèchan, i tsatéan et tot o moundo, coume no no j'èn rijin, é dou, de fhle dàoue vigne que no devran féyre cadeau ü tsatéan por ééy o drey de no je marià !

Camille

dans un éclat de rire commun avec Bastien

De vignes ? N ?èn in pas. Ni yo, ni tü. De centimes paney. Ni yo, ni tü. Adonc, de no, i noutro tsatéan èn arrè pas cèn centimes !

(Geste classique du pouce dans les dents pour dire : rien !)

Des vignes ? On n'en a pas. Ni toi, ni moi. De l'argent non plus. Ni toi, ni moi. Alors, de nous deux, notre châelain n'aura pas un centime.

Bastien

*L'argent ? Il y a des gens qui disent qu'il faut toujours en mettre de côté-
Ardzin ? Y a hfloeu que dèjont que faudrey tot o tim n'èn métre d'oun bé.*

Camille

En mettre de côté pour en avoir devant soi. Curieux.

Mettre d'oun bé... por èn ééy déan che. Cürioeu.

Bastien

Il y a ceux qui réussissent à en avoir, de l'argent devant eux pour se marier. Mais nous deux, Camille...

En a de hfloeu que rousson d'èn ééy de centimes déan lou po che marià. Ma no, Camille, no...

Camille

Nous deux, Bastien, nous n'avons pas d'argent devant nous. Mais nous avons la vie devant nous. Toute la vie.

No, Batchian, n'in pas de centimes déan no. Ma n'in a vià déan no. Tota a noutra vià déan no !

FIN

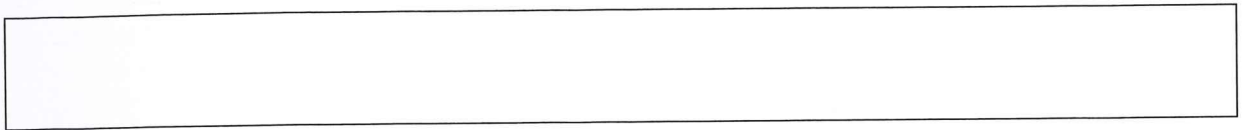
fèn

Narcisse Raz

7 rue Cheutez

CH 1976 Aven- Conthey

Aven, le 10 juillet 2012



(Désignation des 3 fils d'Horace et de Curiace)